



THÉÂTRE
DU **petit**
ST-MARTIN

DIRECTION JEAN-CLAUDE CAMUS

théâtres
parisiens
associés



SAMI
BOUJILA
—
AUDREY
DANA

TEXTE DE
LÉONORE
CONFINO

MISE EN SCÈNE DE
CATHERINE
SCHAUB

SCÈNE
ÉLODIE MONET

LUMIÈRES
JEAN-MARIE PROUVÈZE

COSTUMES
JULIA ALLEGRE

MUSIQUE
BASTIEN BURGER

IMAGE VIDEO
MATHIAS DELFAU

CHORÉGRAPHIES
MAGALI B

LOCATION

01 42 08 00 32

PetitStMartin.com

MAGASINS FNAC, CARREFOUR, VIRGIN, AGENCES, AUCHAN, FNAC.COM



Le Monde

mercredi 5 décembre 2013

Les douze travaux de Léonore Confino

Très prolifique, la jeune auteure pose un regard acide et lucide sur le couple, le travail ou la famille

Théâtre

Retenez bien ce nom : Léonore Confino. A 31 ans, cette auteure de théâtre à la plume singulière pose un regard terriblement lucide et acide sur notre époque. Son écriture vive, subversive, résolument moderne, suscite le rire et l'effroi. Jusqu'à tendre un miroir corrosif et salutaire sur notre quotidien.

Après *Building*, l'un des succès mérités du dernier Festival off d'Avignon, dans lequel elle dépeint avec force le cynisme du monde de l'entreprise, Léonore Confino signe *Ring*, dix-sept rounds percutants sur le couple dans tous ses états, magnifiquement interprétés par Audrey Dana et Sami Bouajila. Sur la scène du Théâtre du Petit Saint-Martin, à Paris, les deux comédiens incarnent la confusion amoureuse d'une dizaine de personnages qui, tour à tour, se débattent, s'attirent, se repoussent, se disputent, se comprennent dans un rythme haletant et une sensuelle chorégraphie. La vie à deux est un combat pas forcément perdu d'avance.

Puis, à partir du 21 janvier 2014, Léonore Confino livrera des « histoires intestines d'une famille française en zone pavillonnaire » dans *Les Uns sur les autres* au Théâtre de la Madeleine, à Paris, avec notamment Agnès Jaoui en mère de famille à bout de souffle. L'auteure aura alors bouclé sa trilogie sur ce qui obsède nos vies : le couple, le travail, la famille.

Formée à l'École supérieure d'études cinématographiques, où elle se passionne pour le cinéma documentaire, et à l'Atelier de théâtre Blanche Salant, la jeune comédienne interprète notamment Tchekhov sous la direction de Niels Arestrup à Avignon et participe à la Ligue professionnelle d'improvisation avant de se lancer, en 2009, dans l'écriture. « J'avais besoin de prendre du recul, de réfléchir sur cette époque, qui parfois me dépasse et suscite chez moi une énorme sensation de fatigue », dit-elle.

Son envie d'écrire part d'une colère, d'une pulsion de révolte. Sans doute est-ce à cause de cette spontanéité que ses pièces « sociales » prennent aux tripes. *Build-*



A Paris, en novembre. STÉPHANE GRANGER

ding a surgi après son expérience d'hôtesse d'accueil pour des conventions ou des séminaires d'entreprise, *Ring* a pris corps au lendemain d'un divorce, et *Les Uns sur les autres* s'est imposé lorsqu'elle était enceinte. « Face à la prolifération des écrans, face à tout ce bruit d'images et de mots qui nous assaillent, je me suis demandé dans quel monde allait plonger

La jeune auteure anime dans les Yvelines des ateliers d'écriture en milieu scolaire

mon enfant, j'ai voulu raconter une famille connectée à tout sauf à elle-même. »

Ses trois pièces sont mises en scène avec inventivité par Catherine Schaub, avec laquelle Léonore Confino codirige la compagnie théâtrale Productions du sillon, installée à Poissy (Yvelines). Elles ont « beaucoup plu » pour parvenir à produire *Building*. « Parce que nous avions un traitement qui mêlait l'humour et le discours poli-

tique, nous étions classées entre le théâtre privé et le théâtre public, et c'était comme s'il fallait choisir son camp », regrette l'auteure. Le spectacle a finalement été soutenu par les Associations du théâtre populaire (ATP), a pu partir en tournée et a obtenu, en 2011, le Grand Prix du théâtre. *Ring* et *Les Uns sur les autres* ont convaincu Jean Robert-Charrier, le jeune directeur des Théâtres de la Madeleine et de la Porte-Saint-Martin.

Pour ne jamais perdre pied avec le réel, la jeune auteure anime dans les Yvelines, avec les Productions du sillon, des ateliers d'écriture en milieu scolaire et travaille auprès d'assistantes sociales et de leur public à l'écriture de spectacles à partir de témoignages de vie recueillis. « À côté des créations, ce travail est très important, il aide à renouveler le langage, le phrasé », considère Léonore Confino.

« On n'a pas su trancher. Ça faisait des années qu'on se disait que notre vie commencerait plus tard, bientôt, un jour. Quand on aurait changé de patron, quand on aurait un enfant, quand on gagnerait plus d'argent, quand on ferait plus de sport, plus d'amour. A force de faire des projets, on est devenu des pro-

jets », se lamente l'une des femmes interprétées par Audrey Dana dans *Ring*. Léonore Confino, elle, a bien fait de ne pas attendre, de mettre toute son énergie dans l'écriture. Si notre société est dépourvue de sens, sa démarche, urgente et volontaire, n'en manque pas. ■

SANDRINE BLANCHARD

Ring, de Léonore Confino, mise en scène par Catherine Schaub, au Théâtre du Petit Saint-Martin, 17, rue René-Boulanger, Paris 10^e ; du mardi au vendredi à 21 heures, samedi à 16 heures et 21 heures. Jusqu'au 4 janvier 2014. 01-42-08-00-32.

Le Mon

LE
D
AD'

Libération



Audrey Dana et Sami Bouajila dans *Ring*, de Léonore Confino. PHOTO FABIANNE RAPPELLEAU L'ŒIL DU SPECTACLE

THÉÂTRE Catherine Schaub met en scène à Paris une pièce de Léonore Confino qui titille en dix-huit rounds les rapports homme-femme.

«Ring», la contusion des sentiments

RING de **LÉONORE CONFINO**
ms Catherine Schaub. Théâtre du Petit Saint-Martin, 17, rue René-Boulanger, 75010. Jusqu'au 1^{er} février. Rens.: 01 42 08 00 32 ou www.petitstmartin.com

Déjà, le titre est bien vu, qui définit cet espace circonscrit à l'intérieur duquel on s'échange des gnons, mais aussi, traduit en français, renvoie à l'alliance que l'on passe au doigt au moment de se jurer fidélité – et tout le bastringue. Va donc pour *Ring*, une pièce digest(e) en dix-huit rounds alertes écrite par Léonore Confino et mise en scène par Catherine Schaub qui, pour cause de succès avéré, joue les prolongations en ce début d'année à Paris.

Sarabande. Un homme et une femme occupent seuls un vaste espace immaculé ressemblant à une demi-rampe de skate sur laquelle ils vont marcher, courir, danser au gré des situations. Autour d'eux, pas grand-chose : une table basse et un lit, non moins blancs, plus quelques projections vidéos et accompagnement électro heureusement allusifs qui corroborent la modernité du

propos. Il et elle (qui, pour qui douterait encore de la confusion des genres, portent parfois le même prénom, Camille) se parlent, mais plus trop pour se dire les mots bleus, les mots qu'on dit avec les yeux. Mari et femme, amants, couple séparé, rencontre d'un soir, tout part d'Adam et Eve pour finir en soirée drague pochetroonnée, dans une sarabande sentimentale composée de say-

Sami Bouajila et Audrey Dana font corps, livrant une partition physique, en symbiose avec la vivacité du face-à-face – ou dos à dos.

nètes où les coups de griffe, rancœurs, sous-entendus, non-dits, jalousies et griefs sont entrecoupés de rabibochages qui, eux-mêmes, appellent d'autres trous d'air.

Si l'on s'étreint, dans *Ring*, c'est parfois pour mieux s'étouffer; lorsqu'on s'enlace, c'est au risque de finir tout emmêlé, dans un sourire au seuil du malaise – et vice-versa. Dans ce petit jeu du «je t'aime moi non plus», les comédiens – a priori plus acclimatés aux plateaux de tournage – Sami Bouajila (*Omar m'a tué, Hors-la-loi, les Témoins*)

et Audrey Dana (*le Bruit des glaçons, Welcome*) font corps, livrant une partition physique, en symbiose avec la vivacité du face-à-face – ou dos à dos.

«**Laboratoire.**» A cet égard, le spectacle est aussi l'occasion de pointer le jeune tandem formé par l'auteure, Léonore Confino, et la metteuse en scène Catherine Schaub, dont on découvrira une nouvelle collaboration fin janvier au Théâtre de la Madeleine, *les Uns sur les autres* (avec Agnès Jaoui). De la première, la seconde dit : «*Léonore Confino traque les mutations perpétuelles de nos idéaux, de nos comportements en matière d'amour. Je m'imagine ces hommes et ces femmes comme des molécules cobayes avec lesquelles elle s'est amusée à provoquer des réactions chimiques. Un laboratoire.*» Une description qui pourrait également s'appliquer à deux autres récents doubles féminins versés dans l'étude comportementale : *le Elle brûle!* de Mariette Navarro, vu fin 2013 à la Colline dans une mise en scène de Caroline Guiela Nguyen, et *les Bulles*, de Claire Castillon qui, montées par Marion Vernoux, avaient fait les beaux soirs du Théâtre Marigny au début de l'an dernier.

GILLES RENAULT

ELLE

semaine du 25 octobre 2013

THÉÂTRE COUPS DE COEUR

L'AMOUR ? UN SPORT DE COMBAT. « Ring » raconte, en dix-huit scènes, l'histoire de Camille et Camille – humbles descendants d'Adam et Eve. On les observe, tels des cobayes, dans un décor blanc immaculé façon laboratoire. Ils se rencontrent, s'aiment, font des enfants, tentent de vivre ensemble puis l'un sans l'autre, entre désir et routine, nuits presque blanches et rêves d'échappées belles. Le couple, on n'aura jamais fini d'en faire le tour. En se collant aux splendeurs et misères de la vie à deux, ce drôle d'uppercut, signé Léonore Confino et mis en scène par Catherine Schaub, cogne au cœur et à l'estomac. Sami Bouajila, seul mâle de l'aventure, se défend, mais la révélation c'est Audrey Dana. Elle passe par toute la palette des sentiments en une microseconde. Sa Camille pleure, rit, crie, danse, bondit, fait merveille. Faut-il lui tordre le cou ou la prendre dans ses bras ? Parfois joyeusement agaçante, souvent émouvante, sanguine et fiévreuse, cette fille-là, elle est terrible !

NEDJMA VAN EGMOND

■ Jusqu'au 4 janvier 2014, Théâtre du Petit Saint-Martin, Paris-10^e.
petitsaintmartin.com



Sami Bouajila
et Audrey Dana
dans « Ring ».

samedi 2 novembre 2013



Théâtre du Petit Saint-Martin, Paris (X^e), le 19 septembre. Les acteurs Sami Bouajila et Audrey Dana jouent dix-huit scènes du quotidien d'un couple, des premiers émois à la séparation. (L'Œil du spectacle/Fabienne Rappeneau.)

Couple choc pour pièce coup de poing

Théâtre. Audrey Dana et Sami Bouajila restituent des scènes de la vie à deux dans une pièce pleine de justesse et d'intensité, au Petit Saint-Martin, à Paris.

Un match de boxe, la vie à deux ? Au Petit Saint-Martin, à Paris, c'est sur un « Ring » que Léonore Confino décortique le couple, ses coups bas, ses corps à corps, ses cœur à cœur. Pas de gants en cuir sur scène toutefois, mais un long tapis blanc qui descend du fond du plateau vers les spectateurs, témoins d'un spectaculaire duel entre Audrey Dana et Sami Bouajila, deux combattants de l'amour pour un soir.

Avec un banc et un lit pour seuls accessoires, les deux acteurs, magnétiques, se partagent dix-huit saynètes tirées du quotidien : on se drague, on se rencontre, on fait des enfants, on se trompe, on se sépare, on meurt... Sauf que l'auteur en a

tiré des échanges pleins d'intelligence, d'intensité et d'humour. Il y a la nymphomane qui effraie son coup d'un soir, la mère de famille qui rêve d'une vie d'aventures, le père qui ne supporte plus les pleurs de son bébé, la découverte d'un journal intime destructeur...

■ Un jeu ultra-sensuel

Ça cogne et ça se frotte, littéralement : le jeu d'Audrey Dana et de Sami Bouajila est très physique, ultra-sensuel. Plus qu'à la boxe, on pense à la danse : certaines séquences sont d'ailleurs chorégraphiées au geste près. La mise en scène, signée Catherine Schaub, est d'une modernité saisissante : projections vidéo et bande-son electro accom-

pagnent subtilement chaque round de ce match percutant.

On en sort sonné, amusé, ému mais aussi concerné : ces phrasés, ces situations, on les a en partie vécues. Après « Indigènes » ou « Omar m'a tuer », Sami Bouajila démontre une fois de plus sa remarquable justesse. Remarquée chez Lelouch (« Roman de gare ») ou au côté de Johnny au théâtre, Audrey Dana joue un peu trop en force, mais sa performance est impressionnante. Un duo choc qui laisse le public KO.

THIERRY DAGUE

« Ring », au Petit Saint-Martin, Paris X^e. Du mardi au samedi à 21 heures, le samedi à 16 heures. De 12 à 34 €. Tél. 01.42.08.00.32.

LE FIGARO MAGAZINE

samedi 7 décembre 2013

LA CHRONIQUE DE PHILIPPE TESSON

Des histoires de couples

C'est à une tout autre ambition que répond le travail théâtral original offert actuellement par le [Théâtre du Petit Saint-Martin](#). Le titre veut tout dire: Ring, si on le rapporte à l'amour et plus exactement à l'amour physique. Certes le texte de Léonore Confino accompagne la représentation d'une vingtaine de situations mettant en jeu les rapports classiques d'un couple, mais il ne sert que de point d'appui à une imagerie et à une chorégraphie très épurées, d'une belle élégance et d'une grande énergie. Catherine Schaub a très subtilement monté cette partita sensuelle que jouent deux acteurs inattendus et joliment inspirés: [Audrey Dana](#), pleine de grâce et d'intelligence, et Sami Bouajila, qui a connu le succès dans le film Indigènes.

Le Journal du Dimanche



dimanche 8 décembre 2013

IV | PARIS | SPÉCIAL SORTIES

8 décembre 2013

À réserver dès maintenant

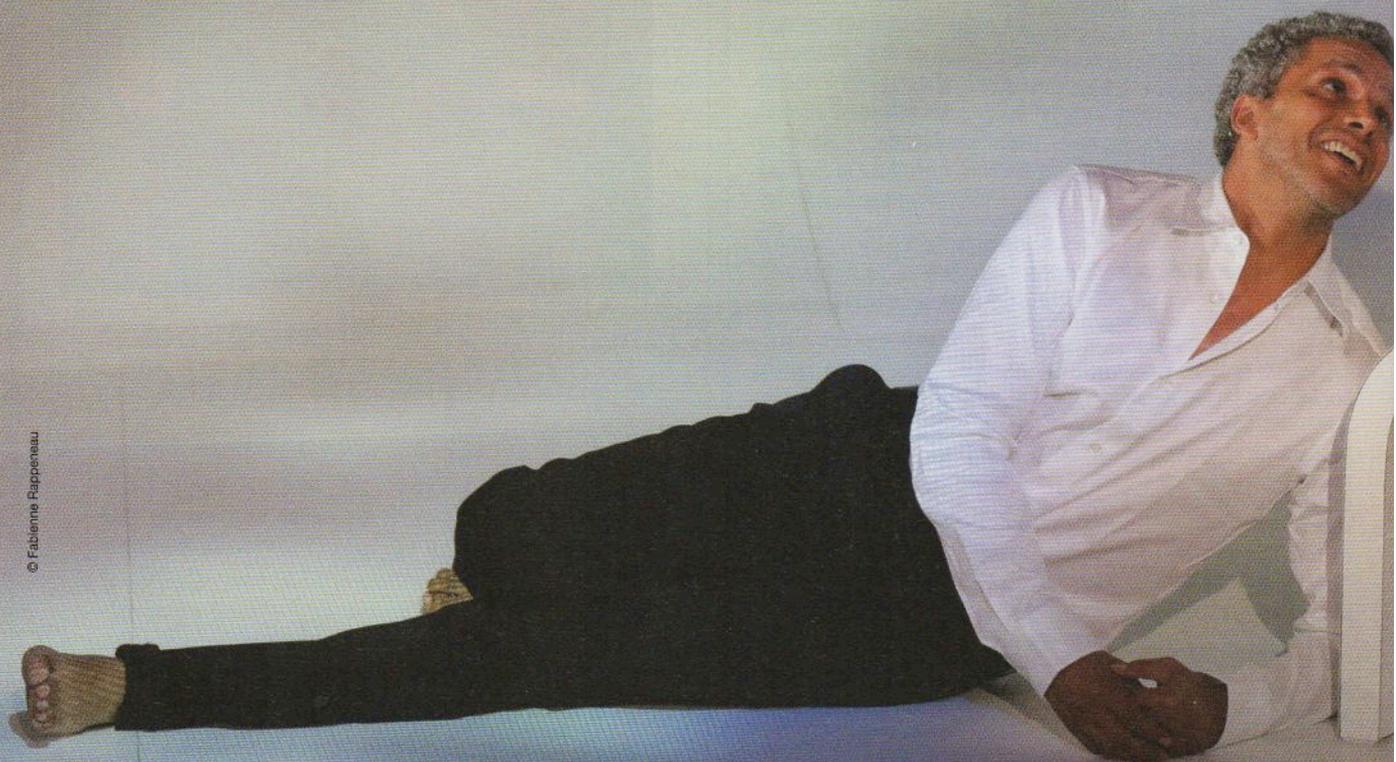
FÊTES Comédies, pièces classiques, spectacles musicaux, cirques, comment choisir ? Voici, pour se divertir, rire ou réfléchir, nos suggestions pour finir l'année 2013 en beauté

● **Ring**, au Théâtre du Petit Saint-Martin, 10^e (01 42 08 00 32). Tels deux chats alternant coups de griffes et gros câlins, Sami Bouajila et Audrey Dana se révèlent deux interprètes de haut vol pour ce divertissement tour à tour drôle et glaçant sur les affres de la vie à deux, écrit par Léonore Confino, jeune auteure du remarqué *Building*. Accrocheur malgré une écriture entre finesse et complaisance, Ring tire le meilleur parti de son décor minimaliste et de sa mise en scène bondissante.

pleins feux

RING

Sur la scène du Petit Saint-Martin,
Audrey Dana et Sami Bouajila livrent un magnifique combat.
Celui que chaque couple mène chaque jour.
Celui qui oppose les hommes et les femmes.
Celui qui les réunit, aussi.

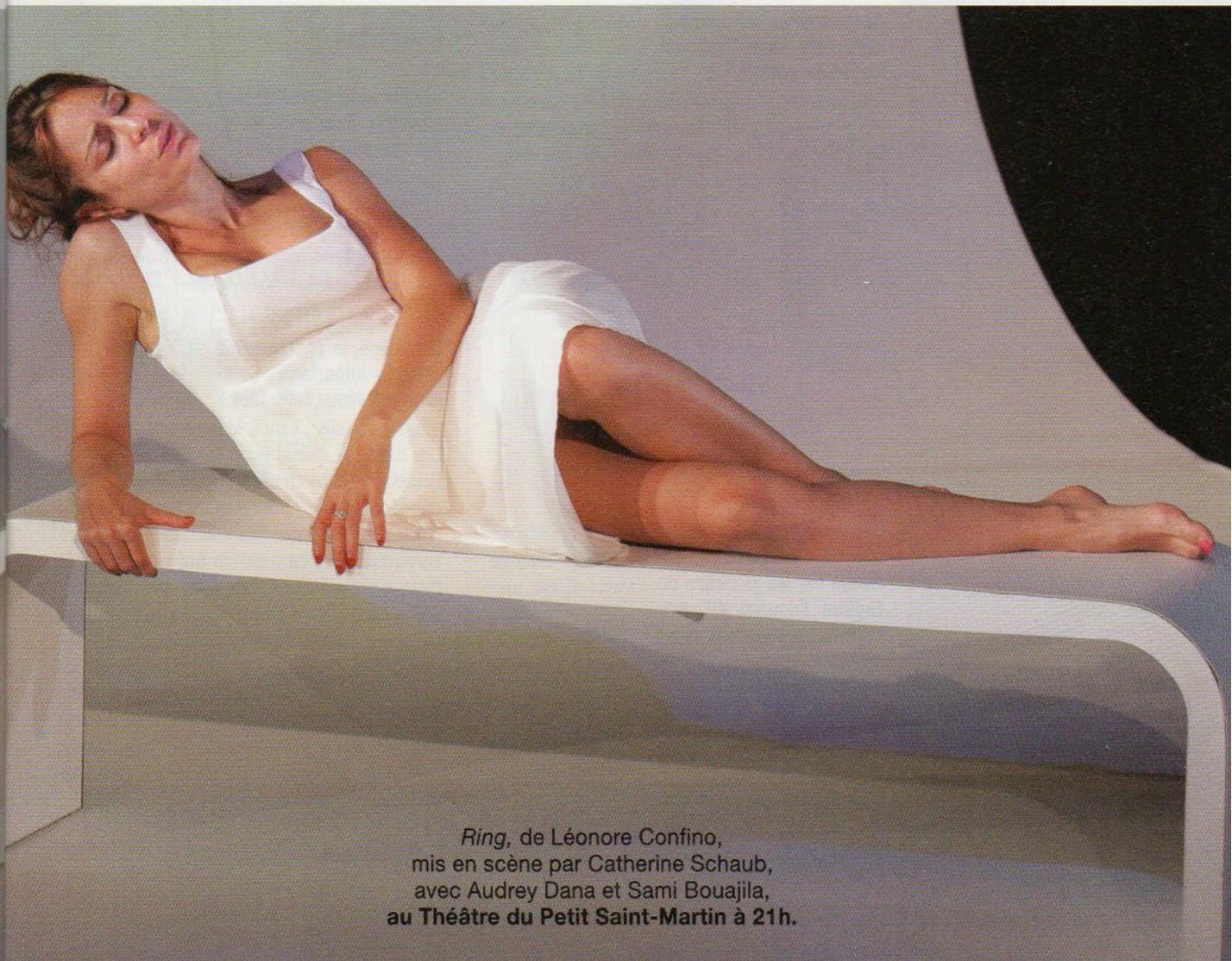


SYNOPSIS

Plus qu'une pièce, c'est un match de boxe. Une histoire où les amants se rendent coup pour coup, sentiment pour sentiment. Sur scène, ils sont deux, lui et elle. Ou elle et lui. Camille et Camille. Ou Adam et Eve. De toute manière, c'est toujours la même histoire. Dix-huit scènes s'enchaînent et racontent toute l'étrangeté de la vie à deux. Le bizarre du couple. Le combat perpétuel de l'amour qui dure. Ou pas. Les deux personnages sont un peu comme des rats de laboratoire. L'auteur tente, sur eux, des expériences. Genre: et qu'est ce qui se passerait si... Si l'alcool, si l'amour, si la peur, si l'amant, si la jalousie, si l'enfant, si la vie, si la mort, si le hasard, si la pudeur... Et qu'est ce qui se passe si on secoue le tout? L'idée, c'est de laisser agir. **L'amour c'est une réaction chimique qui vous saute aux yeux, au cœur ou à la gueule.**

Sur scène ils sont donc deux à se faire l'amour ou la guerre. Deux à donner de la voix et du cœur. Il y a Sami Bouajila, impeccable, qui joue "ils" face à une Audrey Dana sanguine et formidable qui interprète "elles". Dans un décor étonnant, où la vidéo se fond dans le reste, le couple danse, vit, rit, court et pleure. **Ils sont sexy et charnels. Ils sont vivants. Ils sont debout.** Ils nous interrogent sans vraiment nous laisser le temps de reprendre notre souffle. Ils sont comme les sentiments: ils se bousculent, incontrôlables. Et quand les deux acteurs saluent, fiers et souriants, on a envie de leur dire merci. Car on sort de ce *Ring* à la fois épuisé et plus fort. Avec l'envie d'en découdre. L'envie de tomber amoureux. Et de se battre pour ne pas se relever tout de suite.

Nicolas Roux



Ring, de Léonore Confino,
mis en scène par Catherine Schaub,
avec Audrey Dana et Sami Bouajila,
au Théâtre du Petit Saint-Martin à 21h.



© Fabienne Rappeneau

RING

ENTRETIEN

Audrey Dana

Rappels. Comment avez-vous découvert cette pièce ? On me l'a fait lire et j'ai eu un véritable coup de cœur. Un truc immédiat. Alors j'ai rencontré l'auteur et la metteuse en scène, que j'appelle "les filles", et ma première question a été de savoir qui étaient les autres actrices. Je n'avais pas imaginé que je pouvais être la seule à jouer toutes ces saynètes. Mais évidemment, j'étais très heureuse. Quand elles m'ont demandé si je pensais à quelqu'un pour jouer à mes côtés, j'ai expliqué qu'il y avait longtemps que j'avais envie de travailler avec Sami Bouajila. On a donc tenté notre chance, et ça a collé!

Ça ressemble au bonheur, mais cette pièce a-t-elle été longue à monter ? Même pas! Nous nous sommes rencontrés il y a un an. Nous avons organisé des lectures avec différents directeurs de théâtres privés parisiens, et les filles ont eu le choix de la salle. Elles ont choisi le Théâtre du Petit Saint-Martin, et c'est une très bonne idée.

“Être les pieds sur terre, ça change tout!”

Les deux dernières pièces que vous avez jouées ont été créées sur les planches du Théâtre Edouard VII, une salle aux dimensions légèrement différentes (le Théâtre Edouard VII peut accueillir plus de 700 personnes), comment vous sentez-vous sur une plus petite scène ? Être les pieds sur terre, ça change tout! C'est une vraie révolution pour moi, effectivement, mais j'adore ça. La proximité avec les gens n'est pas du tout gênante, au contraire. C'est une obligation d'être encore plus présente: moi, ça me va! De toute manière, ce n'est pas rien, le théâtre. On ne peut pas

y aller l'air de rien. Il faut foncer, il faut embrasser le théâtre. Il faut croire en l'histoire que l'on raconte. Là, je me retrouve à peu près partout, dans chaque partie que je joue. Vous savez, moi j'ai eu deux enfants avec deux pères différents, et je suis séparée deux fois. Je n'ai pas une vie sentimentale des plus simples. Mais je crois que tout le monde peut s'y retrouver. On apprend des choses sur l'amour. C'est assez bouleversant de voir qu'on peut encore écrire sur le sujet le plus vieux de la terre sans tomber dans les écueils et les clichés. (NDLR: là, après avoir fermement négocié la fin de l'assiette de légumes, l'actrice s'interrompt pour saluer ses enfants avant de partir jouer. Elle les autorise à dire le mot interdit)

C'est une pièce extrêmement physique. Vous n'en sortez pas trop épuisée ? Certainement pas. Dans *Le Paradis sur terre* (pièce qu'elle a jouée avec Johnny Hallyday au Théâtre Edouard VII), qui était très sombre, je n'avais aucun temps de repos. Je tenais la pièce de bout en bout. Mais là, c'est juste du sport qui donne une énergie incroyable!

Sur scène, la chorégraphie est très importante. Comment est venue cette idée ? C'est une idée de Catherine Schaub, la metteuse en scène. Et moi, je lui ai fait confiance. Les filles - et quand je dis les filles, je parle de l'auteur, de la metteuse en scène, de la créatrice du décor, de la chorégraphe, mais aussi, du créateur lumière, qui est un homme - travaillent en équipe et c'est aussi ce qui m'a plu dans cette aventure. Elles sont détendues, sincères, vraies et pleines. Je m'interrogeais beaucoup sur les changements de personnages, et elles ont proposé ça, ces danses, et j'ai pris le pari de les suivre. Elles ont eu raison, je crois. Et puis, de toute manière, je crois qu'on a le droit de tout faire pourvu qu'on assume. Moi, je me laisse porter par le texte et par l'énergie qu'il me donne. Et je suis heureuse.

Propos recueillis par Nicolas Roux

Théâtre : "Ring", le couple corps à corps

Le Point.fr - Publié le 01/11/2013 à 16:46

Audrey Dana et Sami Bouajila au meilleur d'eux-mêmes dans "Ring", de Léonore Confino, un combat des sexes qui relève plus du judo que de la boxe.



Audrey Dana et Sami Bouajila sur l'affiche de "Ring". © DR

Le couple en dix-huit séquences : hauts et bas, heurs et malheurs, grandeur et décadence. C'est ce que nous propose la nouvelle pièce de Léonore Confino, qui, à une forme narrative, a préféré un déroulement "explosé" - si l'on ose utiliser ce barbarisme à la mode. Cela ressemble à l'histoire d'un seul couple, puisque nous voyons deux personnages identiques passer d'une situation à l'autre, mais il s'agit en réalité de couples différents, saisis à un moment de leur intimité et de leur besoin (impérieux, parfois violent) de se parler. Des femmes et des hommes toujours différents, et toujours les mêmes.

Des Adam et Ève de tous les temps

La pièce commence avec Adam et Ève, qui déjà ne s'entendent pas parmi les arbres, les fruits et animaux du paradis. Elle bascule ensuite dans le monde d'aujourd'hui, avec des amants très souvent au lit. Ils exigent l'amour absolu de l'autre, tentent d'entrer dans la part secrète du cerveau de leur partenaire, se séparent, se retrouvent. Il y a les tandems divorcés, des duos qui s'en sortent mal avec les enfants. Et le temps qui passe change les corps : est-elle toujours belle en sa baignoire ? Les face-à-face se tiennent parfois hors de la chambre. Parfois dans le bistrot où revient tard le goût de la drague. L'une des femmes parle à un moment de l'effort mental qu'elle accomplit "pour exprimer tout de suite ce qui se passe dans sa tête avant que ça ne se transforme en bombe". Voilà qui définit bien la pièce : ces dix-huit séquences sont des pré-bombes, des jeux de vérité qui sont des crises surgissant avant la crise où l'on en viendrait nécessairement aux mains et aux armes.

De ce point de vue-là, le titre *Ring* n'est pas approprié. Léonore Confino rompt complètement avec la tradition des scènes de ménage, apanage du théâtre de boulevard et des comédies de tous calibres. L'affrontement est dans la force des mots et dans le défi secret des corps. Mais jamais un uppercut, contrairement à ce que promet ce titre. La violence est dans la façon d'être à deux et de chercher la solution de l'amour ou du départ, sans en passer par l'invective directe ou le langage de la boxe. Les coups sont coulés, comme au judo.

Du sentiment dans l'encre noire

Il est bien possible que l'auteur n'ait pas totalement maîtrisé sa pièce, ait eu peur de ce "ring" programmé ou, tout simplement, préféré enchaîner des épisodes contradictoires, pour ne pas affirmer une unique vérité. La fin - qu'il n'y a pas de gêne à dévoiler - est assez curieuse. Alors que l'homme a quitté la scène, l'un des personnages féminins émet des regrets dans une joliesse en rupture avec le ton général. "Nous avons eu des projets, trop hauts, que nous n'avons pas réalisés. Nous sommes devenus nous-même des projets", dit-elle en substance. C'est bien formulé, mais dans une sentimentalité émue qui ne colle pas avec l'encre noire utilisée jusque-là.

En dépit de ces légers flottements, *Ring* est un spectacle tout à fait fascinant car Léonore Confino et la metteur en scène, Catherine Schaub - deux artistes qui travaillent ensemble depuis longtemps -, se sont accordé la liberté de la forme. Elles font vivre, respirer le plateau comme c'est rarement le cas, à la fois dans la vibration charnelle et dans l'esthétique claire du monde électrique. La scénographie d'Élodie Monet est comme une grande plage blanche, sur laquelle peuvent s'inscrire des mots et des images et où la présence corporelle des acteurs est au plus fort. Ces interprètes, [Audrey Dana](#) et [Sami Bouajila](#), déplacent eux-mêmes les deux seuls accessoires du décor, un lit blanc - l'élément le plus important, évidemment - et une étroite table blanche qui peut devenir banc ou baignoire. Ainsi jouent-ils à être les maîtres d'un jeu où l'on ne sait pas toujours ce qui est parade et ce qui est sincérité.

La plénitude de la présence

Non, non, ces acteurs ne font pas de la boxe. Leur jeu est plus subtil que le "noble art", n'en déplaise aux poids lourds ou aux poids coq de la spécialité. C'est dans une plénitude secrète de la présence et du jeu à deux qu'ils rayonnent. Du judo réinventé par le théâtre, donc. Audrey Dana multiplie les variations à travers une interprétation qui associe la sensualité et un sens conceptuel des situations et des sentiments. Elle déploie une force d'actrice qu'il ne lui avait pas été donné de libérer jusqu'alors au théâtre. Quant à Sami Bouajila, il n'a jamais été aussi bon, puisque, grande figure du cinéma, il fait pour la première fois du théâtre ! Ses débuts sont remarquables, grâce à un art étonné d'être là et une composition d'un personnage de mâle qui pulvérise les stéréotypes par la douceur et l'expression de bouleversements tout intérieurs.

Ring ne cueille pas le spectateur par K.-O. mais, souvent, le met au tatami de par l'élégance du combat et de sa mise en forme lumineuse.

Ring de Léonore Confino, mise en scène de Catherine Schaub. Théâtre du Petit Saint-Martin, tél. : 01 42 08 00 32.

RING

CONTEMPORAIN



PARISCOPE

Il est possible que ces films se déroulent un soir de pluie...
sans parler que je n'étais aimé. Il n'a même pas à espérer
que ces deux films soient écrits avec du feu au lieu de
un timbre de plus en plus précipité à éblouir des yeux...
une leur main a rempli ses yeux, et puis il n'a pu
que le cœur était plein d'émotion, et puis il n'a pu
qui premier lui vint dire leur...
et la premier par la bouche, parce qu'il n'a pas de...
Plus de...
Plus de...



Sami Bouajila et Audrey Dana

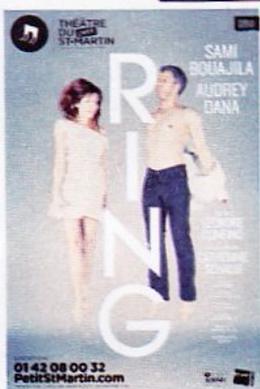
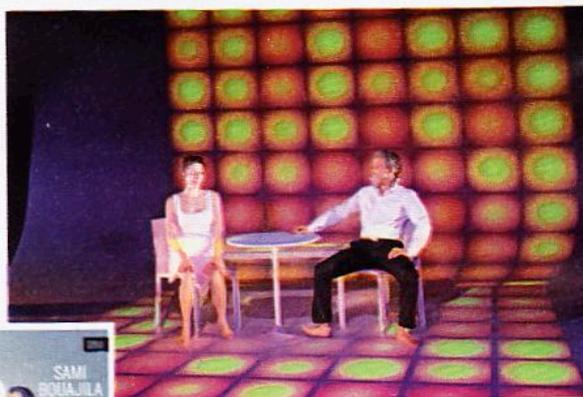
Lors de la création de sa première pièce au théâtre Mouffetard, nous avions dit de Léonore Confino que son avenir était des plus prometteurs. Elle le confirme avec sa nouvelle création. Avec « Building » nous avons découvert une belle écriture, un esprit vif et espiègle. On retrouve tout cela dans ce spectacle observant les comportements amoureux. Depuis la nuit des temps, on écrit sur le couple et le sujet est loin d'être usé, fatigué, lassant. En dix-huit saynètes, qui partent d'Adam et Eve pour se terminer par un magnifique texte sur la disparition de l'autre, Léonore Confino explore les raisons pour lesquelles les hommes et les femmes s'aiment, s'entendent, se jalouent, se déchirent, se détestent... Chacun s'y retrouve, plonge dans un souvenir, s'évade vers un avenir en écoutant ces textes qui parlent de l'amour, de la vie. Ce qui aurait pu n'être qu'une suite de « saynètes », à la manière comique, tragique, boulevard, est traité ici de façon très poétique. On le doit à l'excellente et créative mise en scène de Catherine Schaub. La scénographie est un cyclo tout blanc sur lequel sont projetés des images, des mots, des couleurs, œuvres d'Elodie

Monet pour le décor, de Jean-Marie Prouvèze pour la lumière, de Mathias Delfau pour les vidéos. Cela forme un espace délimité, un ring sur lequel les comédiens évoluent. Leurs corps se confrontent, s'attirent, s'éloignent, les mots se lancent, se murmurent, se crient, se susurrent. La chorégraphe Magali B accompagne avec légèreté la mise en scène. Esthétiquement, cela fonctionne merveilleusement. Ce corps à corps humain prend vie et sens grâce à l'interprétation d'une grande subtilité et d'une grande sensibilité des comédiens. Le troublant Sami Bouajila fait des premiers pas au théâtre remarquables. Quant à Audrey Dana, comment résister à son charme, à sa délicatesse de jeu ? ●

Marie-Céline Nivière

► Petit Saint-Martin
Renseignements page 32.

LE SUCCÈS SE CONJUGUE AU CONJUGAL



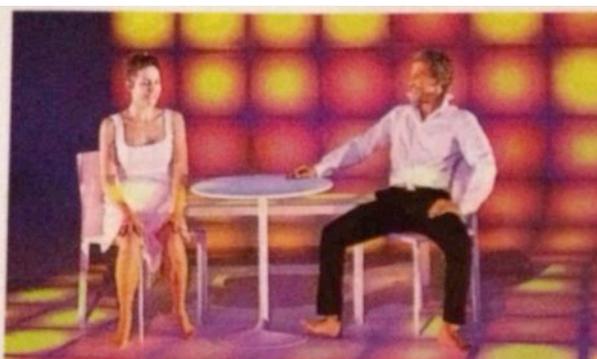
UN GARS, UNE FILLE

Et si la vie amoureuse n'était qu'un combat quotidien où tous les coups, même les plus tendres, étaient permis ? Sans boxer dans la même catégorie que « La ronde » d'Arthur

Schnitzler, cette pièce de la jeune et brillante Léonore Confino en reprend la découpe en saynètes, transformant la scène en un kaléidoscope où se télescopent corps et cœurs. En dix-huit rounds, arbitrés par la mise en scène de Catherine Schaub, Audrey Dana et Sami Bouajila se livrent à une impressionnante chorégraphie physique et verbale, sans prendre de gants. Magnifiques, ces deux-là se jettent à fond dans les cordes de la comédie et du drame pour nous en faire voir toutes les « coudouleurs » de la vie à deux. Un match jamais gagné d'avance...

« Ring », de Léonore Confino, théâtre du Petit Saint-Martin. Tél. : 01 42 08 00 32.

version femina



UN UPPERCUT !

On pensait avoir tout vu et tout entendu sur le couple. Mais « Ring », la pièce de Léonore Confino à l'affiche du Petit Saint-Martin, nous saisit par sa justesse. Magnifiques

comédiens, **AUDREY DANA ET SAMI BOUJILA** s'affrontent au fil des tableaux. Drôle, dense et intense, cette pièce est mise en scène comme une chorégraphie par Catherine Schaub et offre une partition de choix à deux grands acteurs qui ne cachent pas leur plaisir. **vb**
Jusqu'au 4 janvier, du mardi au samedi à 21 h, samedi à 16 h. 17, rue René-Bou langer, 10^e. Rens. au 01 42 08 00 32. Places : de 12 à 34 €.

Ring : le couple en combats

Publié le : 13/01/2014



Sur le ring, deux êtres qui se multiplient à l'infini. L'homme et la femme, leurs rencontres, leurs déboires, leurs accrochages et leurs amours. *Ring* revient à partir de ses multiples scénettes sur le couple. Ne vous laissez pas avoir par ce bref résumé qui ne promet rien de novateur, car *Ring* multiplie les états de grâce pour parvenir à une réflexion neuve, passionnée et tourmentée.

Le couple sous toutes ses coutures

Véritable galerie de personnages, les acteurs évoluent au gré des scènes dans une intensité crescendo sans jamais se reposer sur ses acquis. Chaque épisode est un éclairage sur ce qu'on peut définir comme le couple. C'est une notion si simple qui regroupe tant de disparités, qu'il semble impossible d'y trouver un modèle unique. Même Adam et Eve, couple originel, ne peut incarner le couple dans son exhaustivité. C'est pourtant sur ce duo là que s'ouvre la pièce. Des Adam et Eve qui se languissent d'être seuls au monde, nous rappelant que le couple ne peut

être qu'une entité fermée. C'est là que tout commence. *Ring* navigue d'abord du couple sans lendemain, le coup d'un soir, celui qui échoue à celui qui meurtrit. Cette forme là du couple ne semble jamais être une finalité, qu'elle soit une étape pour passer à la vie d'adulte ou le mode de vie d'une femme déçue de l'amour. Du jeune au trentenaire, cette étape là ne connaît pas sa fin heureuse, ni même sa fin puisqu'il n'y a vraiment pas d'histoire.

C'est très vite que la pièce enchaîne sur le couple naissant, les épreuves et les bonheurs du départ dans une relation. L'aveu d'un amour secret si difficile à cacher et qui semble si honteux à avouer dans une société où l'amour ressemblerait presque à un péché, une chose à fuir et la relation n'est qu'un produit de consommation. La naissance laisse place au couple installé, qui continue de surmonter ses épreuves (l'enfant par exemple). La scène la plus intéressante de la pièce est sans aucun doute celle de la Desperate Housewife, coincée dans sa routine, qui rêve de l'évasion qu'elle ne connaît que de ses livres. Difficile alors de juger si elle a tort ou raison de vouloir s'échapper de sa vie installée qui pourrait la rendre heureuse, pour en reconstruire une, plus bancale mais plus libre. Son délire toutefois, prend des proportions qui doivent nous inciter à ne jamais en arriver là.

Du couple installé revient le couple à venir, signe d'une constante instabilité qui rend le futur impossible à prévoir. De toutes les scènes, on ne connaît vraiment ni le début, ni la fin de l'histoire de tous ces êtres. On ne fait qu'assister à des passages de vie, ceux qui marquent en étant le retournement d'une situation ou seulement le symbole d'un couple qui a failli. Routine, tromperie etc. tous ces aspects rythment l'existence de deux êtres ensemble pour une nuit ou pour une vie, jusqu'à ce qu'une projection vers l'avenir devienne un regret du passé. C'est sur ce final, émouvant et non pas moralisateur, que conclut l'actrice seule en scène. Au delà du couple, la vie doit se vivre en se débarrassant de l'illusion d'un futur à prévenir pour profiter de la réalité présente.

Une pièce poignante

Tous les éléments sont réunis pour faire de *Ring* une immense réussite, sous tous ses aspects. La présentation du couple, plutôt juste qu'exhaustive, s'éveille par une écriture fine, efficace, teintée d'humour et de mélancolie. Parmi les thèmes abordés, le sexe est certainement le plus récurrent, non seulement signifié dans les mots et les obsessions des protagonistes, mais aussi dans leur jeu de corps. *Ring* est un véritable ballet, où les acteurs dansent, se poursuivent et se fuient, se touchent, s'aiment et se rejettent dans un visuel qui peut passer de la poésie à la violence en un geste. Au corps à corps ou dans des courses amusées, le mouvement tient toute sa place, avec une précision magistrale, doublée des jeux de lumière et d'images qui recouvrent le décor blanc et épuré, comme de nouvelles pages à sans cesse réécrire.

Mais la pièce doit surtout à ses acteurs surchargés d'énergie et de passion. En véritables caméléons, ils passent d'une scène et d'un personnage à l'autre avec une aisance remarquable. Ils peuvent tout jouer, jusqu'à s'amuser de la confusion des genres et les préjugés qui leur incombent. Sami Bouajila incarne aussi bien le mari angoissé que l'italien décomplexé. Quant à Audrey Dana, celle qu'on a pu voir plusieurs fois au cinéma, prouve qu'elle est bien plus à l'aise sur scène qu'enfermée derrière un écran, où son jeu et sa personnalité volcanique font frémir la salle et l'assistance. Deux jeux qui viennent du plus profond de leurs entrailles tant leur passion est contagieuse, à l'image de la pièce : puissante, troublante et impétueuse.

***Ring*, de Léonore Confino, mise en scène par Catherine Schaub, avec Audrey Dana et Sami Bouajila, au Théâtre du Petit Saint-Martin, jusqu'au 1er février 2014.**

Albin Duvert

Ring, le couple dans tous ses états

Plus belle la vie à deux? Audrey Dana et Sami Bouajila livrent leur réponse, singulière et enlevée.

Les pièces sur le couple ne sont pas rares, celle-ci est unique. Quand la plupart restent en-dessous de la ceinture, attendues et faciles, *Ring* bouscule a contrario les certitudes, ébrèche les codes, retire les œillères. On le doit à la plume vive et acide de Léonore Confino, déjà remarquée il y a peu avec *Building*. A travers 18 scènes, disparates mais complémentaires, la jeune auteure disserte sur la vie à deux, tend un miroir et invite autant à la réflexion qu'à la dérision. Des fragments amoureux et une quête de sens ludique, ciselée, qui touche souvent, même si l'épilogue convainc un peu moins. Un brin de cynisme aussi parfois. Comme ces amants qui se font du mal juste après s'être fait du bien. Il lui reproche son esprit bohème, son art de ne pas échafauder l'avenir. Elle réplique qu'il est mal placé pour les leçons de morale, lui qui trompe sa femme après un an de mariage. Il est dans les cordes : "Oui mais moi au moins, j'ai construit quelque chose!"

Le concept même de la pièce, traversée de brusques changements d'humeur, avec ces personnages qui virevoltent, s'aiment, se défient, s'enflamment, se déchirent, ne pouvait supporter une interprétation laborieuse. Sami Bouajila et Audrey Dana sont sur un fil, mais ils n'en tombent jamais. Mention particulière à la seconde, par les tempêtes qu'elle déclenche, la sensualité qu'elle diffuse. La mise en scène de Catherine Schaub, derrière un décor épuré et des images projetées plein cadre, aide un peu plus à révéler, par petites touches, quelques moments de grâce.

Ring* Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René Boulanger (Paris 10^e) Du mardi au vendredi à 21 h, le samedi à 16 h et 21h. Jusqu'au 17 janvier. Tel : 01 42 08 00 32**

Damien Burnier - Le Journal du Dimanche

samedi 23 novembre 2013



Ring, avec Audrey Dana et Sami Bouajila. (Bernard Richebé)

Télérama

semaine du 30 octobre au 5 novembre 2013

RING

THÉÂTRE

LÉONORE CONFINO



Dix-sept fragments de la vie de couple. Dix-sept scènes où elle et lui s'aiment, s'engueulent, se trahissent. Dans un décor stylisé, la mise en scène dynamique de Catherine Schaub fait de ces face-à-face des corps-à-corps, des joutes dont la violence, au moins verbale, n'est pas exclue – souvent c'est la femme qui gagne, aux points. La première pièce de Léonore Confino, jeune auteur (et comédienne) de 32 ans, est plaisante, quoique pas toujours exempte de facilités – un côté sketch, parfois. Elle convainc quand elle est dans le décalage ou la suggestion : une déclaration inattendue dans un aéroport, le coup de fil d'un ex au bonheur trompeur ou la rencontre de ceux qui n'ont a priori rien à faire ensemble. Audrey Dana s'amuse à changer de registre, tandis que Sami Bouajila, face à elle, incarne une idée plus constante du mâle d'aujourd'hui. Les deux font le show, jouant avec ardeur des situations dans lesquelles chacun prend plaisir à se reconnaître.

– *Aurélien Ferenczi*

| 1h30 | Jusqu'au 4 janvier (prolongation possible), Théâtre du Petit Saint-Martin, Paris 10^e | Tél. : 01 42 08 00 32.

"Ring", la vie a deux est un combat

Le Monde.fr | 25.10.2013 à 11h55 • Mis à jour le 25.10.2013 à 12h04 | Par [Sandrine Blanchard](#)

[Réagir](#) [Classer](#)

Partager facebook twitter google + linkedin pinterest



Retenez bien ce nom : Léonore Confino. A 31 ans, cette auteure de théâtre à la plume singulière pose un regard terriblement lucide et acide sur notre époque. Son écriture vive, subversive, résolument moderne, suscite le rire et l'effroi et nous tend un miroir corrosif et salutaire sur notre quotidien. Après *Building*, l'un des succès mérité du dernier festival off d'Avignon, dans lequel elle dépeint avec force le cynisme du monde de l'entreprise, Léonore Confino signe *Ring*, dix-sept rounds percutants sur le couple dans tous ses états, magnifiquement interprétés par Audrey Dana et Sami Bouajila.

Lire aussi [Avignon off : dans la peau d'une festivalière](#)

Sur la scène du Théâtre du petit Saint-Martin à Paris, les deux comédiens incarnent la confusion amoureuse d'une dizaine de personnages qui tour à tour se débattent, s'attirent, se repoussent, se disputent, se comprennent

dans un rythme haletant et une sensuelle chorégraphie. La vie à deux est un combat pas forcément perdu d'avance.

TRAVAIL, COUPLE, FAMILLE

Puis, à partir du 21 janvier, Léonore Confino livrera des *"histoires intestines d'une famille française en zone pavillonnaire"* dans *Les uns sur les autres* au [théâtre de la Madeleine](#), à Paris, avec notamment Agnès Jaoui en mère de famille à bout de souffle. L'auteure aura alors bouclé sa trilogie sur ce qui obsède nos vies : le couple, le travail, la famille.

Formée à l'Ecole supérieure d'études cinématographiques (ESEC), où elle se passionne pour le cinéma documentaire, et à l'Atelier de théâtre Blanche Salant, la jeune comédienne interprète notamment Tchekhov sous la direction de Niels Arestrup à Avignon et participe à la ligue professionnelle d'improvisation avant de se lancer, en 2009, seule, dans l'écriture. *"Je ne voulais plus être dans l'attente et j'avais besoin de prendre du recul, de réfléchir sur cette époque qui parfois me dépasse et suscite chez moi une énorme sensation de fatigue"*, dit-elle.

Son envie d'écrire part d'une colère, d'une pulsion de révolte. Sans doute est-ce à cause de cette spontanéité que ses pièces *"sociétales"* prennent aux tripes. *Building* a surgit après son expérience d'hôtesse d'accueil pour des conventions ou des séminaires d'entreprise, *Ring* a pris corps après un divorce et *Les uns sur les autres* s'est imposé lorsqu'elle était enceinte. *"Face à la prolifération des écrans, face à tout ce bruit d'images et de mots qui nous assaillent, je me suis demandée dans quel monde allait plonger mon enfant, j'ai voulu raconter une famille connectée à tout sauf à elle-même."*



TROIS PIÈCES POUR UNE TRILOGIE "SOCIÉTALE"

Ses trois pièces sont mises en scène avec inventivité et esthétisme par Catherine Schaub, avec laquelle Léonore Confino codirige la compagnie théâtrale Productions du sillon, installée à Poisy (Yvelines). Elles ont *"beaucoup lutté"* pour parvenir à produire *Building*. *"Parce que nous avons un traitement qui mêlait l'humour et le discours politique, nous étions considérés entre le théâtre privé et le théâtre public, et c'était comme s'il fallait choisir son camp"*, regrette l'auteure. Le spectacle a finalement été sélectionné et soutenu par les Associations du théâtre populaire (ATP), a pu partir en tournée et a obtenu, en 2011, le Grand prix du théâtre.

Ring et *Les uns sur les autres* ont convaincu Jean Robert-Charrier, le jeune directeur des théâtres de la Madeleine et de la Porte-Saint-Martin. Pour ne jamais perdre pied avec le réel, la jeune auteure anime dans les Yvelines, avec les Productions du sillon, des ateliers d'écriture en milieu scolaire et travaille auprès d'assistantes sociales et de leur public à l'écriture de spectacles à partir de témoignages de vie recueillis. *"A côté des créations ce travail est très important, il aide à renouveler le langage, le phrasé"*, considère Léonore Confino.

"On n'a pas su trancher. Ça faisait des années qu'on se disait que notre vie commencerait plus tard, bientôt, un jour. Quand on aurait changé de patron, quand on aurait un enfant, quand on gagnerait plus d'argent, quand on ferait plus de sport, plus l'amour. A force de faire des projets on est devenu des projets", se lamente l'une des femmes interprétée par Audrey Dana dans *Ring*. Léonore Confino, elle, a bien fait de ne pas attendre, de mettre toute son énergie dans l'écriture comme une volonté *"urgente"* d'évoquer une société en quête de sens.

"Ring", de Léonore Confino, mise en scène par Catherine Schaub, au [Théâtre du Petit Saint-Martin](#), 17, rue René-Boulanger, 75017 Paris ; du mardi au vendredi à 21 heures, samedi à 16 heures et 21 heures jusqu'au 4 janvier. Réservations : 01-42-08-00-32.

- [Sandrine Blanchard](#)

623

Du 29 OCTOBRE au 1 NOVEMBRE 2013
anous.fr

ANOUS PARIS

théâtre

“Ring”



Méditation affûtée sur le sens de la vie à deux, *Ring* fait partie de la trilogie “travail-famille-amour” de Léonore Confino, avec *Building* (Grand Prix du théâtre en 2011) et *Les Uns sur les autres* (au Théâtre de la Madeleine en janvier 2014). Ce que la pièce raconte n'est pas d'une stupéfiante nouveauté, mais l'auteur surplombe avec un joli punch un thème archi-usé, en évitant les omières de la guimauve. L'amour devient ici un combat sans répit, entre étreintes et uppercuts. D'un côté, le symbole amoureux (la bague), de l'autre, le terrain de lutte. En prenant la boxe comme métaphore, l'auteur ordonne une série de dix-sept tableaux, inégaux mais toujours décapants, drôles et touchants, précédée d'un prologue drolatique. Pleine d'alacrité, cette joute verbale et chorégraphique scanne les soubresauts de l'amour, leur ardente et éphémère existence, leurs délicieux bienfaits, leurs effets dévastateurs, leur mystère.

Cette sarabande diablement menée est irradiée par l'éclat de ses deux acteurs, bien connus du cinéma : Audrey Dana possède un véritable feu



Audrey Dana et Sami Bouajila face aux soubresauts de l'amour.
Photo Bernard Richebé

intérieur et Sami Bouajila confirme qu'il est un comédien d'une finesse et d'une maturité exemplaires. Le reste est au diapason : décor splendide nimbé de blanc, bande-son percutante (Bastien Burger), remarquable création vidéo (Mathias Deflau), sans oublier l'énergie à flux tendu de la chorégraphie de Magali B. et la mise en scène sensorielle signée Catherine Schaub. On sort groggy de cette centrifugeuse émotionnelle, mais bel et bien vivant. Le chemin est long pour s'accorder ? Oui, mais l'expérience était fulgurante. _M.H.

Du mar: au ven. à 21 h, sam. à 16 h et 21 h au Théâtre du Petit Saint-Martin, 17, rue Boulanger; 10^e. M^o Strasbourg-Saint-Denis. Loc : 01 42 08 00 32. Places : de 12 à 34 €.

PARIS MATCH

Les Fantaisies

**CATHERINE
SCHWAAB**

Enfin, si vous aimez la modernité du couple d'aujourd'hui...



Audrey Dana et Sami Bouajila dans "Ring". © Bernard Richebé

Allez voir «Ring» au Théâtre du Petit Saint Martin. Le tandem Audrey Dana et Sami Bouajila est une époustouflante révélation! A coups de saynètes qui retracent la vie amoureuse depuis les premiers flirts jusqu'à l'usure du couple marié-avec-enfants, ils sont éblouissants d'énergie, de justesse, de fluidité. Ils incarnent au moins une quinzaine de personnages chacun. Au fil des sketches et à chaque fois, c'est une surprise. Ils jouent de leurs corps dans des chorégraphies d'amour et de haine, ils dansent, s'embrassent, hurlent, blagent... C'est moderne, rock and roll, brillant, et follement contemporain. On est bluffé par leur vitalité et leur talent. Conquis.

«Ring», de Léonore Confino,
Mise en scène Catherine Schaub
Au Petit Saint Martin à 21 heures
Places de 12 à 34 euros.



Ring

Théâtre du Petit Saint Martin



Ring © Bernard Richebé

L'avis de Time Out



Dix-sept rounds de crochets percutants et d'uppercuts cinglants pour nous parler du couple. Sur le 'Ring' de Léonor Confino, hommes et femmes se rencontrent et s'affrontent. Ils s'abandonnent à l'autre, s'attirent, se blessent, apprennent à vivre seuls ou ensemble.

Ce sont les acteurs Audrey Dana et Sami Bouajila que la metteur en scène Catherine Schaub a choisi pour interpréter sa galerie de personnages. Un duo plus connu sur grand écran qu'au théâtre et qui, malgré quelques petites maladresses, fonctionne parfaitement. Déclaration d'amour à l'aéroport, névroses des jeunes parents, drague sauvage dans la rue, querelles du quotidien : la vie à deux est passée au crible sous la plume aiguisée de la jeune dramaturge, qui s'en donne visiblement à cœur joie. Avec pour seul décor un banc, un lit, un écran et quelques projections, les deux comédiens vont jouer près d'une vingtaine de scénettes. Des histoires très courtes, pour la plupart pleines d'humour et qui parlent inéluctablement à tout le monde. Un langage universel et des situations à la rythmique savamment étudiée, dans lesquelles les duos Confino/Schaub, Dana/Bouajila font des merveilles. Ne vous fiez pas à la supposée légèreté de l'être, les paradoxes tissés par la pièce dépassent souvent l'anecdotique amoureux. Et si l'on se gausse, c'est parfois parce qu'il vaut mieux en rire...

Auteur : Elsa Pereira

L'EXPRESS

semaine du 30 octobre 2013



Scènes

Ring

Variations sur le couple, avec Sami Bouajila et Audrey Dana.

Théâtre du Petit Saint-Martin, Paris (X^e). ★

Il faut mettre de côté quelques afféteries scénographiques (l'utilisation de la vidéo, notamment) et deux ou trois saynètes en deçà du reste. Sinon, *Ring* est un combat bien écrit par Léonore Confino, sans être forcément original, sur l'état du couple aujourd'hui, entre rencontre, routine, sexe et ex. Ils ne sont que deux sur scène à enchaîner ces cartes postales du Tendre, et ce sont eux qu'il faut surtout applaudir

parce qu'ils mouillent le maillot sans jamais se prendre dans les cordes. Sami Bouajila, acteur rigoureux à l'interprétation toujours nette, joue les amants et les amoureux avec bonheur alors que ces rôles ne lui sont pas familiers, et Audrey Dana révèle un tempérament brûlant et piquant, drôle et déluré, pour des personnages sans doute plus colorés que ceux de son partenaire. Un plaisir du jeu, donc. **E.L.**

Audrey Dana et Sami Bouajila, la tête sur le ring

Les deux comédiens sont à l'affiche d'une pièce incroyable

Publié le 02 octobre 2013



Audrey

Dana et Sami Bouajila, la tête sur le ring

Le théâtre du Petit Saint-Martin accueille ce mois-ci la pièce de Léonor Confino, RING. Un échange musclé et vif entre Audrey Dana et Sami Bouajila.

Elle et il sont Camille. Un seul prénom pour tant d'hommes et de femmes incarnés en une heure et quart par Audrey Dana et Sami Bouajila. Camille, comme un masque de comédie pour mieux camper une palette de personnages aussi différents les uns que les autres.

RING, écrit par Léonore Confino et mis en scène par Catherine Schaub nous fait réviser tous nos préjugés et nos clichés sur le couple. Chacun est envahi de doutes et de manies qui se confrontent comme des coups donnés sur un ring. Ni l'homme, ni la femme ne peut gagner le combat.

Derrière ce postulat parfois déboussolant, Audrey Dana et Sami Bouajila tissent grâce à un texte et une interprétation pleins d'humour, le nid douillet des couples. La comédienne, branchée sur 100 000 volts, qui a enchaîné les répétitions de RING tout juste après avoir terminé son premier film est hilarante en femme au foyer en manque d'aventure, en Eve au bord du nervous breakdown ou encore en séductrice maladroite. Une justesse à laquelle répond un Sami Bouajila définitivement en mesure de tout jouer. Jeune père épuisé, goujat, homme d'une femme, que toutes les femmes courtisent... Le comédien nous redonne foi en son genre maltraité.

Les deux corps sculptés d'Audrey Dana et son partenaire offrent encore au public, serré et étouffé comme dans une salle de boxe, une autre vision de cette pièce à mi-chemin entre l'art vivant et le vaudeville.

Si la boxe est un art, RING a trouvé ses deux maestros.

ALLEGRO THÉÂTRE

par Joshka Schidlow

Lundi 14 octobre 2013

Léonore Confino a l'art de la saynette. Des couples dont les relations sont faites tantôt d'élan tantôt de rejet se succèdent sur le plateau. La metteuse en scène, Catherine Schaub, a eu l'idée payante de faire appel à deux comédiens dont les styles s'entrechoquent. Alors qu'Audrey Dana fait montre d'une assurance et d'une vitalité saisissantes, Sami Bouajila la joue plutôt en délicatesse. Il semble du coup au départ avoir le dessous. Mais cet excellent interprète auquel le cinéma fit souvent les yeux doux ne tarde pas à montrer de quel bois précieux il se chauffe.

Difficile de ne pas prendre plaisir à voir cette suite de courtes scènes qui sont parfois des passes d'armes d'autre fois des aveux de tendresse et de désir. La verve acide des dialogues a pour résultat que cette exploration des abîmes du cœur et de la libido qui pourrait être convenue n'apparaît pas telle. "Ring" a, à l'évidence, davantage été créée pour faire des entrées que pour des motifs artistiques. Les réactions chaleureuses du public prouvent que ses producteurs pourraient atteindre leur but.

THÉÂTRE DU petit ST-MARTIN tel 01 42 08 00 32

RING - dix-huit rounds pour l'amour



Camille et Camille, c'est un homme, c'est une femme, c'est vous et moi, c'est Adam et Eve, c'est l'histoire d'un couple, de plusieurs couples, de tous les couples... Audrey Dana et Sami Bouajila se donnent la réplique dans 18 saynètes qui explorent la vie à deux, de la rencontre émerveillée à la séparation douloureuse, en passant par l'ennui métaphysique. Dans un corps à corps vif et ardent, soutenu par un texte fin et drôle, chacune de ces scènes décapsule le trop-plein de sentiments qui envahit le couple : jalousie, envie, désir, déception, haine... Le rythme de la pièce est impétueux, oscillant sans cesse entre drame et comédie, entre poésie et impudence, nous emportant dans nos propres complexités et difficultés à cohabiter avec l'autre sexe. Les deux protagonistes ne cessent de se cabrer, de se braquer et dans leur duel passionné et passionnant, nous renvoient à nos questionnements sur le sens de la relation à deux. De fait, la scène est conçue comme un laboratoire - blanc et minimaliste, sobrement habillé d'images vidéos - sur lequel Camille et Camille, tels deux cobayes de l'amour, explorent à notre place les affres, les joies et les douleurs de la vie de couple. Audrey Dana, vive et vitale, et Sami Bouajila, élégant et animal, livrent ici une très belle chorégraphie, car il s'agit aussi d'une danse, celle de deux êtres faits de chair et de sang qui veulent soigner leurs plaies et vivre enfin heureux, à deux.

Enric Dausset

Ring, avec Audrey Dana et Sami Bouajila, texte de Leonore Confino, mise en scène Catherine Schaub. Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René Boulanger 75010 Paris, 01 42 08 00 32

« Ring » systémique du couple au Petit Saint-Martin



Que « Ring » sonne comme un Opéra à Bayreuth, comme un Boulevard circulaire à Vienne ou tel l'Anneau des noces nuptiales, c'est sans doute en tant que lieu d'affrontement dédié à la boxe, à mains nus, qu'il serait le plus populaire !

C'est, donc, dans une sorte de synthèse associative de ces éléments significatifs qu'il faut rechercher la perspective du titre donné à la dramaturgie réunissant l'irradiante Audrey Dana & l'étincelant Sami Bouajila sur les planches du Petit Saint-Martin :

« Opéra » incontestablement, quand les voix s'abandonnent à une montée en puissance des egos en concurrence avec leurs alter égaux !

« Boulevard » bien entendu, quand il s'agit de s'engager de front sur la plus grande largeur des affects sans chercher pour autant le consensus pendant que la ronde se perpétue à l'infini !

« Anneau » qui jure fidélité au meilleur comme au pire, cela va sans dire alors même que se dessinent les contours de la machine infernale que certains dénomment « Amour » !

Ainsi tracé le périmètre de survie aux attaques extérieures, le couple peut alors entreprendre de se déchirer à souhait mais celui-ci ne sera jamais aussi fort qu'en ces instants de jouissance suprême où il se relèvera de tous les maux qu'on lui accorde.

En 18 séquences, Léonore Confino brosse à reluire le tour d'horizon de tous les amalgames fâcheux qui sèment trouble et confusion entre « Lui » & « Elle ».

A tort ou à raison, Catherine Schaub cultive l'art de l'impasse scénographique dont ceux-là devront sortir vainqueurs ou laminés par la libido garantie débridée selon les forces du surmoi.

C'est ludique ! C'est drôle ! C'est fort ! C'est intense !... Et surtout la projection des états d'âme se contredit en un véritable feu d'artifices que Masculin & Féminin se doivent d'assumer à part entière afin de pouvoir rebondir en position favorable lors de la joute suivante.

Ainsi délimité, le terrain de jeu d'Adam & Eve agit comme un effet miroir sur le spectateur qui se prend à fantasmer sur une modernité paisible dont le mode d'emploi serait juste à l'inverse de cette démonstration artistique, de haut vol, bien que grandeur Nature !

photo © Bernard Richebé

[RING](#) - ***. *Theothea.com* - de *Léonore Confino* - mise en scène *Catherine Schaub* - avec *Audrey Dana & Sami Bouajila* - *Théâtre du Petit Saint-Martin*



De notre côté, jeudi soir, on est allé passer une soirée très enrichissante au théâtre du Petit Saint-Martin. Qui n'a bien sûr pas la même vocation drôlatique » que celui des Variétés, mais qui a le malheur de se trouver dans la même zone géographique. Et pourtant, les deux productions qu'il accueille sont excellentes et « *de très bon goût* ».



Rémy Perthuisot

La beauté, recherche et développement

Le spectacle de début de soirée accueille le public au son d'une voix off toussoteuse qui semble se vouloir rassurante. On se croirait entré dans un séminaire de développement personnel dont la brochure aurait été trouvée dans un *Nature et Découverte*, un soir de novembre. Quand la lumière s'éteint, c'est un « voyage » qui commence. Conduit par Brigitte et Nicole, ce parcours sur plateau nu met à l'épreuve l'imagination du public. Un public venu suivre une visite guidée sur la notion de *beauté*.

C'est sans machine et sans gadget que le duo nous guide dans l'aventure. Leur jeu est très complémentaire, elles sont là pour nous faire du bien, pour nous montrer le beau, sans pour autant masquer leur faiblesse (feinte), qui fait voir le beau en chaque chose. Elles sont un mélange entre des Madame Loyal et des vendeuses-animatrices de grande surface des années quatre-vingt dix, empaquetées dans une gestuelle clownesque.

L'humour ne réside pas forcément dans leurs répliques, mais dans l'auto-réaction qu'elles suscitent, leur simplicité les amuse et nous amuse dans la foulée. L'inspiration du texte ? La vie d'une quadra de classe moyenne, dans la vie de tous les jours. On joue sur les mots, sur le registre de l'autodérision, mettant en lumière la faiblesse des moyens techniques pour soutenir leurs discours. On notera la richesse d'investissement corporel des actrices qui ont le talent de nous faire sourire d'un geste de main (alors imaginez quand elles dansent !).

Quelques zones d'ombre dans la vie de Brigitte et Nicole jalonnent ce « voyage » et n'en font que ressortir la drôlerie pour le public. On relève la dédramatisation du monde actuel, celui qui est prêt aux pires horreurs pour retrouver la beauté, et qui finalement se mutile. Une certaine poésie réside dans les métaphores et offre finalement plusieurs niveaux de lecture au public. A la fois drôle et intelligent, ce spectacle est un manifeste humaniste.



Bernard Richebé

Ring

A 21 h, place au spectacle de Catherine Schaub mettant en scène Audrey Dana et Sami Bouajila, *Ring*. Dans ce décor moderne, une toile blanche étendue sur le mur et sur le sol, deux accessoires : un banc et un lit et se déroulent devant nous toutes les facettes de l'amour.

Cette suite de tableaux débute par une dispute de couple banale, entre Adam et Eve. Elle s'ennuie, elle veut « s'épanouir intellectuellement » et son mari ne sait plus quoi faire pour qu'elle puisse se divertir. Le problème ? Ils sont seuls. Plus tard, un autre couple : elle domine et veut de la baise, et c'est elle qui fait peur à l'homme. A un autre moment ils se connaissent à peine, ou se rencontrent par hasard. Les rôles changent et s'inversent et on est souvent surpris. Il y a du sexe, de la violence, de la volupté, parfois un peu de passion, et beaucoup d'amour.

Quand on lit le paragraphe précédent, on pourrait croire qu'il y a du drame dans toute la pièce. Oui, il y en a, mais il passe au second plan derrière tant d'humour. Le texte de Léonore Confino est extrêmement drôle, il est d'un style très affirmé et audible. Dana et Bouajila se l'approprient profondément et s'investissent corps et âmes sur le plateau, dans une mise en scène, tout en déséquilibre, réussie. Le plaisir que ces comédiens ont à jouer ensemble est visible, palpable.

Le décor est sensitif, le blanc se prête à la réflexion du bleu, du rouge, à la projection d'un décor en 3D et contribue (avec la musique, électronique, parfaitement froide mais agréable) à nous plonger dans une sorte d'hors-temps et d'hors-espace, bien que les histoires racontées mettent en lumière les problèmes relationnels et existentiels d'un couple moderne, dans une relation dominant/dominé. Des histoires d'amours difficiles, mais qu'on a un plaisir fou à vivre quand on est dans le public.



Ring - Petit Théâtre de la Porte Saint-Martin

Adam et Eve deviennent Camille et Camille. L'homme est une femme comme les autres et inversement. Audrey Dana prodigieuse et Sami Bouajilah excellent campent ces couples dans un décor épuré qui fait ressortir un texte brillant. Immanquable !

Un homme et une femme. Un autre homme, une autre chance. La belle histoire. Les uns et les autres... Ce pourrait presque être du Lelouch, cinéaste qu'Audrey Dana connaît bien. Adam et Eve se parlent, s'interrogent sur leur avenir, sur leurs désirs, leurs envies, leur ennui aussi. De leur peur de dégénérescence s'ils se reproduisent. Ainsi naît un canevas de situations où l'on retrouve Camille et Camille sur ce qui peut attirer, séduire, repousser un homme et une femme.

Comme l'indique le titre, nous assistons à un match de boxe. Une boxe autrement plus sensuelle que celle qui consiste à se transformer la tronche en steak tartare. Les uppercuts sont verbaux bien sûr et réservent de belles surprises. Le paradigme du couple est ici décliné à travers dix-huit saynètes où est passé à la moulinette tout ce qui constitue le rapport amoureux, de la jalousie à la trahison, de la déclaration aux regrets, de la famille aux remords... L'écriture, vive et incisive, ausculte ces diverses situations avec brio et énormément de drôlerie.



C'est un espace scénique totalement épuré qui abrite ce texte formidable. La blancheur y domine et les accessoires se limitent à un banc aux formes harmonieuses utilisé de diverses manières. Une forme de contrepoint à la coloration et aux aspérités du texte, à la fougue du jeu mais aussi à la classe absolue de l'ensemble. Une classe que rehausse la mise en scène qui joue à fond la carte de la sensualité. Les deux comédiens ne laissent pas seulement éclater leur beauté réelle et indiscutable, ils la magnifient par leur complémentarité, livrant ce jeu de l'amour dans des déplacements chorégraphiés où les corps se lovent comme dans un tango.

Sami Bouajilah et Audrey Dana forment un sublime couple de théâtre. Jamais réunis au cinéma (mais à quoi pensent les cinéastes ?), ils rivalisent d'ingéniosité dans ce spectacle, offrant leur voix et leur corps à ce texte qui, loin de tout marivaudage, brille par son acuité, son objectivité et son intelligence. Leurs jeux, pourtant différents, se complètent à merveille. Avec un satisfécit tout particulier à Audrey Dana dont la puissance de jeu phénoménale, la justesse de ton et l'implication permanente peut enfin exploser ici.

Franck Bortelle

THÉÂTRE

SAMI BOUJILA
REMONTE SUR SCÈNE
ET SUR LE «RING»

Interview page 19



© DE WPRENEAU

FOOTBALL - LIGUE 1

PARIS NE LÂCHE
PAS MONACO

Page 16



© PONSIPA

Direct Matin

WWW.DIRECTMATIN.FR

GRATUIT - N° 1361 LUNDI 7 OCTOBRE 2013

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

SAMI BOUJILA SUR SCÈNE DANS «RING»

«CE QUI M'IMPORTE, C'EST LA RENCONTRE»



© C. TRIBALLEAU/AFAP

Sami Bouajila remonte sur le ring, après vingt-deux films et cinq pièces de théâtre.

Sami Bouajila crève l'écran ces derniers temps. On ne le sait pas assez, mais avant d'être happé par le 7^e art, l'acteur avait débuté au théâtre. Il remonte sur le ring au sens propre et au figuré, dans une pièce sur le couple qu'il interprète avec Audrey Dana. Une partenaire de scène avec qui il partage la même énergie.

Que reprenez-vous de vos débuts sur scène ?

Je retiens surtout un esprit de troupe très fédérateur. Je suis très excité à l'idée de remonter sur les planches.

Dès 1991, vous délaissez le théâtre pour le cinéma. Quel regard portez-vous sur votre parcours ?

Cela s'est fait tout seul. J'ai juste suivi

le mouvement. Je me retrouve dans les rôles que l'on me propose. J'ai l'impression d'avoir une filmographie cohérente qui s'inscrit aussi dans un esprit de troupe (Sami Bouajila a tourné à cinq reprises avec Roschdy Zem, deux fois avec Rachid Boucharab, ndlr).

«Nous interprétons un texte plein d'ironie autour du couple.»

Dans votre carrière, vous comptez vingt-deux films et cinq pièces.

Le cinéma est-il chronophage ? Le coup par coup au théâtre ne m'inspire pas. Or, plus vous vous investissez au cinéma, moins vous avez de chance d'avoir une véritable vie de troupe. J'aime trop ce que je fais pour m'absenter une saison entière. Cela dit, au théâtre comme au cinéma, je n'ai pas

L'HISTOIRE

Désir, lassitude, jalousie, rencontre amoureuse, situation de crise, rupture... en dix-huit scènes, alternant rire et drame, *Ring*, de Léonore Confino, décortique la vie de couple. Autant de saynètes mettant en scène une vingtaine de personnages emblématiques de la vie à deux avec ses hauts et ses bas. Vidéo-projection à l'appui, d'une boîte de nuit à un hall d'aéroport en passant par l'intimité d'une salle de bains, on y croisera aussi bien Adam et Ève que deux amants, un mari et sa femme ou encore des divorcés interprétés par un duo de choc, les comédiens Audrey Dana et Sami Bouajila.

d'a priori. Ce qui m'importe, c'est la rencontre ou le rôle. Après avoir lu la pièce et rencontré Audrey Dana, je n'ai eu aucune hésitation. Avec Audrey, nous avons la même énergie, et nous interprétons un texte ludique, contemporain, poétique et plein d'ironie autour du couple.

Avez-vous l'impression de remonter sur le ring ?

Oui, d'autant plus que nous nous lançons dans un véritable face-à-face, une forme de corps à corps très physique. •



Ring, jusqu'au 4 janvier, Théâtre du Petit Saint-Martin, 17, rue René-Boulangier, Paris 10^e (01 42 08 00 32).

Direct Matin

WWW.DIRECTMATIN.FR

GRATUIT - N°1316 LUNDI 17 JUIN 2013

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

SAMI BOUJILA SUR LES PLANCHES EN OCTOBRE

Plus habitué à être devant la caméra, Sami Bouajila retrouvera les planches en octobre prochain pour la 4^e fois de sa carrière. Prix d'interprétation à Cannes en 2006 pour *Indigènes*, l'acteur donnera la réplique à Audrey Dana dans *Ring*. Une pièce de Léonore Confino sur le couple. Nommé au César du meilleur acteur pour sa prestation dans *Omar m'a tuer*, Sami Bouajila n'est pas monté sur scène depuis 2004.



Léonore Confino/Catherine Schaub

Ring

Texte de Léonore Confino mise en scène Catherine Schaub

avec Sami Bouajila et Audrey Dana

Décors Élodie Monet. **Lumières** Jean-Marie Prouvèze. **Costumes** Julia Allègre. **Musique** Bastien Burger. **Image vidéo** Mathias Deflau. **Chorégraphies** Magali B.

Au Théâtre du Petit Saint-Martin, depuis le 4 octobre 2013

Le "Ring" est la scène d'un match de boxe. Le "wedding ring" est la bague, ou plutôt l'alliance des époux. Se dessine alors l'espace où évoluent l'homme et la femme, sous le patronage ironique des premières créatures de la culture judéo-chrétienne : Adam et Eve. Dès le commencement une association qui tourne mal. Comment imaginer deux êtres plus dissemblables et plus complémentaires ?

Qu'on se rappelle les transformations de Zeus, Dieu tout puissant de l'Olympe, pour éviter les colères de Héra, son épouse jalouse de ses maîtresses et leurs enfants. De là à penser que le mariage devient par la force des choses un sport de combat autorisant ruses et mensonges, mesquineries et lâchetés...

Le texte de Léonore Confino "Ring" se propose d'éclairer les rapports entre le féminin et le masculin : les deux personnages, Camille la femme, Camille l'homme ne sont-ils pas les deux moitiés d'une même orange, aux traits de caractères mêlés ? Aussi est-elle violente, agressive, prédatrice autant qu'il est indécis, pudique ou trompé. L'auteur déploie un large éventail de situations à deux : la rencontre, l'adultère, l'enfant qu'on refuse, celui qu'on choisit, la séparation, l'ennui de la mère au foyer, la vie commune entre exaspération et hypocrisie, jusqu'à la mort, ultime étape. Elle nous décrit deux personnages qui luttent, qui partent à la conquête d'une redéfinition des rôles dans le couple, le modèle de papa/maman définitivement jeté aux orties, les conseils sexos étalés à longueur de magazine pour traquer et remédier le défaut de performance. Camille est en effet une femme qui n'entend pas rester sur le quai, elle prend les risques, elle se dévoile, elle entreprend, face à un homme qui en perd un peu le nord.

L'auteur nous livre une sorte d'expérience de laboratoire en plaçant face à face ces deux représentations du féminin et du masculin.

Audrey Dana endosse le rôle le plus dense, apparemment porte-parole de l'auteur, celui de la femme forte qui assume son désir. Elle bouscule son partenaire Sami Bouajila qui joue à merveille l'homme à la fois fragile et solide, rendant perceptible ses doutes et ses attentes – d'aucuns diront sa part féminine. "Ring" est porté par ce tandem extraordinaire d'énergie et d'engagement. Dana et Bouajila investissent l'espace au point de paraître plus grands ou plus massifs selon la situation de leurs personnages.

La mise en scène de Catherine Schaub réussit à rendre légers ces enchaînements de scènes, elle réduit le mobilier au minimum pour que se déploie le jeu des comédiens : un lit, un banc, des images projetées en arrière-plan suffisent à enrichir le spectacle. Nous aurons une réserve concernant la scène de danse. Quelques mouvements de danse illustrent le désir et l'harmonie des corps avec souvent plus de sensibilité, de légèreté qu'un dialogue. Est-ce maladresse des acteurs,

ou problème de chorégraphie mais cette partie peine à convaincre et finalement détone avec l'ensemble qui équilibre, par ailleurs, tension et harmonie dans le couple.

On sent poindre parfois l'épuisement chez Audrey Dana qui incarne la guerrière Camille d'une voix éraillée, les yeux fiévreux. Alors qu'il a déjà une longue et belle carrière cinématographique, Sami Bouajila se révèle tout à fait à sa place au théâtre, où il exprime toute la variété de son talent.

Au final, on ne sort pas sonné par ce spectacle mais attendri et ému par ces deux personnages à la recherche de leur vérité, capables de se réinventer seuls ou ensemble, servis par deux comédiens au meilleur d'eux-mêmes.

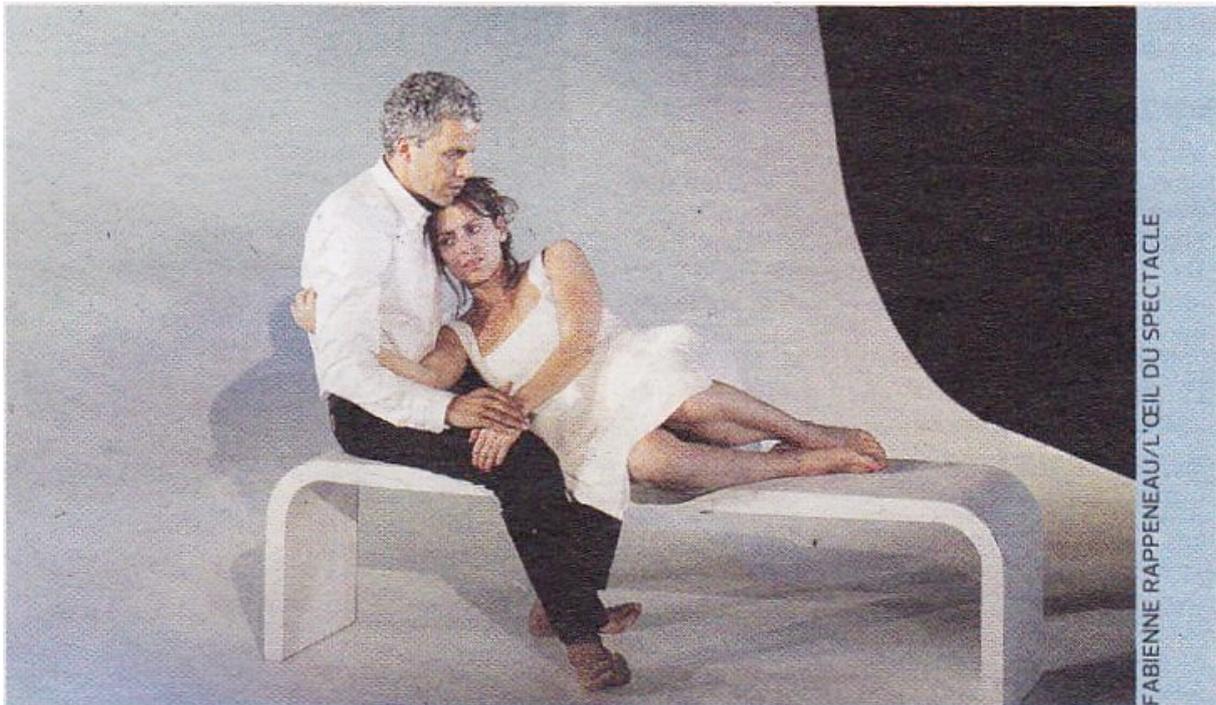
Sandrine Gaillard

[Suivant >](#)

SCOPE

FIGARO

semaine du 23 octobre 2013



FABIENNE RAPPENEAU/L'ŒIL DU SPECTACLE

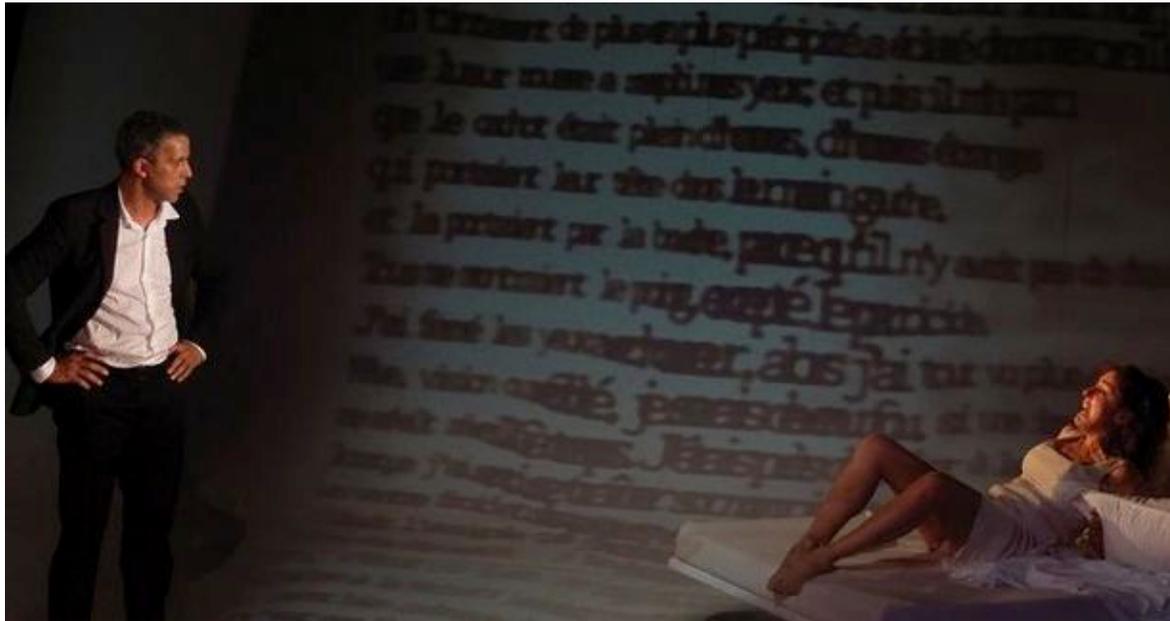
RING

♥ **PETIT SAINT-MARTIN** 17, rue René-Bou langer (Xe)
TÉL. : 01 42 08 00 32 **HORAIRE** : mar. au ven. à 21 h et le sam.
à 16 h et 21 h **PLACES** : de 12 à 34 €

▲ La vie de couple envisagée comme un ring. La métaphore est usée jusqu'à la corde. Et pourtant, Léonore Confino, l'auteur, n'a pas peur de la filer dans une suite de sketches. Au risque d'enfiler les perles. D'Adam et Ève à ses avatars Camille et Camille (homme et femme ont le même prénom), les scènes se font plus ou moins écho et passent au crible les affres de l'amour (désir, lassitude, jalousie...). La mise en scène de Catherine Schaub et les projections vidéo ont beau donner une touche de modernité, le sujet est vieux comme le monde et loin d'être dépeussieré. Malgré cela, l'énergie et la présence des comédiens, Audrey Dana et Sami Bouajila, nous aident à croire encore à l'amour ■ **E. S.**



MOMENTS DE COUPLE



Le couple sur le papier ne semblait pas évident: Audrey Dana, Sami Bouajila, pour incarner d'Adam à Eve, les différentes combinaisons possibles entre un homme et une femme. A l'issue de *Ring*, ils emportent pourtant l'adhésion de la salle, avec leur jeu dynamique, déjà bien rôdé. Entre disputes, cuites, adultère, jalousie, rencontres d'un soir ou d'une vie, ils explorent grâce à l'auteur de la pièce, Léonore Confino, la relation amoureuse avec humour et accessoirement de la gravité. La mise en scène de Catherine Shaub s'applique à tirer le maximum de leurs ébats ou affrontements sur un plateau blanc qui se met à vivre en accord avec chacune de leurs histoires. Reste que tout cela reste à la surface des choses et très superficiel avec le sentiment qu'il s'agit plus ici d'une performance d'acteurs qu'une véritable pièce qui ne laissera sans doute aucun souvenir chez le spectateur. Dommage, quand on a les deux, c'est quand même mieux...

LM



Critique théâtre: Ring

par Laetitia Heurteau on 13 octobre 2013



Sur la scène du Petit Saint-Martin, depuis le 1^{er} octobre, c'est une véritable bourrasque qui s'est emparée des lieux. Sami Bouajila et Audrey Dana, tels de vrais boxeurs, rendent coup pour coup, en incarnant avec fougue de nombreux personnages et situations parfois complètement délirantes autour du thème du couple et de l'amour.

Depuis Adam et Eve, au fond, qu'est-ce qu'un couple ? Comment se forme-t'il et pourquoi se sépare-t'il ? Que se passe-t'il entre un homme et une femme s'il n'y a clairement aucun enjeu ni connexion possible ? Est-ce que le divorce ou la séparation signe vraiment la fin d'une relation ?

Autant de questions auxquelles ce spectacle tente de répondre à sa façon. C'est-à-dire à travers une mise en scène résolument punchy et qui offre à ces deux acteurs de grands espaces de jeu, le tout chorégraphié avec une extrême précision.

Punch drunk love

La pièce, en effet, non contente de mettre en scène une variation de rencontres et scènes de la vie quotidienne d'un couple, dynamite l'ensemble en liant les saynètes par une forme de ballet très physique qui permet non seulement aux comédiens de faire eux-mêmes les changements de décors, mais aussi de signaler les « rounds » comiques ou dramatiques de cet échange très musclé.

En cette soirée de première, les comédiens donnent tout. Il y a Sami Bouajila qui incarne avec beaucoup de justesse, de nuances et d'humour cette galerie de personnages masculins particulièrement touchante parce qu'évoquant souvent sans aucun tabou, les colères, les doutes ou la tendresse qu'un compagnon peut éprouver dans une vie pour sa compagne.

Audrey Dana est surprenante tant dans la folle énergie qu'elle met à incarner ses personnages féminins que dans le jeu lui-même où le public reçoit en filigrane l'humour et la tendresse de la comédienne pour ses personnages et pour ce texte si savoureux.

On en ressort nous-mêmes tout étourdis par cet échange de corps et de mots où la tension sexuelle est également présente. Un étrange combat de boxe dont l'Amour est le vainqueur... par K.O!



• Ring au théâtre du petit St-Martin

mardi 8 octobre 2013



Audrey Dana et Sami Bouajila pulvérisent les faux-semblants liés à la vie de couple. C'est sur la scène du [théâtre du Petit Saint-Martin](#) que se déroule le combat. Pendant 1 heure 30, les deux comédiens attaquent de front la vie à deux. Un combat mené tambour battant, au rythme effréné de 18 scènes de couple écrites par Léonore

Confino. D'Adam et Eve au couple divorcé, des amants passagers aux adeptes de la relation conjugale long durée, c'est dans un véritable laboratoire du sentiment amoureux que nous sommes invités à pénétrer. Attention à l'effet miroir, chacun en prend pour son grade. D'ailleurs, la mise en scène de Catherine Schaub est conçue en ce sens. L'ensemble se déroule dans un sobre décor blanc, au milieu de quelques rares accessoires. Nul endroit où se cacher, il faut voir la vérité en face : la vie à deux est un combat.

Ring, de Léonore Confino, mise en scène de Catherine Schaub, avec Audrey Dana et Sami Bouajila. Depuis le 1er octobre au [théâtre du Petit Saint-Martin](#) à 21h.

Paris ● Ile-de-France

pariscope

semaine du 18 au 24 septembre 2013



© Theodora Richter

RING

C'est le match de boxe de la rentrée et c'est au théâtre, entre deux acteurs poids lourds, que ça se passe. Audrey Dana (photo) et Sami Bouajila, plus souvent visibles sur les écrans de cinéma que sur les planches, se jouent la tragi-comédie du couple en un tête-à-tête épidermique et sous haute tension, moitié duel enragé moitié pas de deux complice et accordé. Sur la partition dramatique de Léonore Confino, entre rire et émotion, les deux acteurs égrènent en 18 « scènes de ménage » toute une palette de situations sur la vie à deux. Les relations hommes/femmes, un terreau d'histoires inépuisable. ■

Petit Saint Martin, à partir du 1^{er} octobre.

Le Parisien

Mardi 3 sept 2013

LES JOKERS

Rien n'est joué ! Sans bénéficier des affiches les plus flamboyantes, certaines pièces pourraient créer la surprise. Il faudra ainsi compter avec « **le Plus Heureux des trois** », un Labiche emmené par Arthur Jugnot, Jean Benguigui, Arnaud Gidoïn au Théâtre Hébertot (à partir du 10 septembre). A la Gaîté-Montparnasse, Eric Métayer fera trembler le public avec son « **Train fantôme** » (6 septembre). Autre pièce chorale : « **A flanc de colline** », une comédie située dans un décor penché (!) avec José Paul et Didier Brice, au Tristan-Bernard (5 septembre).

Au Théâtre Fontaine, l'humour anglais régnera en maître dans « **Des pieds et des mains** » avec Karine Dubernet (20 septembre). On surveillera aussi la nouvelle création de Sébastien Thiéry, qui invente cette fois un homme dont le cœur s'arrête de battre, dans « **l'Origine du monde** » (11 septembre).

Du côté des duos inattendus, Nicole Calfan et Rufus devront résoudre leurs problèmes de voisinage dans « **Mur** », une pièce d'Amanda Sthers au Petit Théâtre de Paris



Arthur Jugnot revisite Labiche dans « le Plus Heureux des trois ».

(26 septembre). Quant à Audrey Dana et Sami Bouajila, ils monteront sur le « **Ring** » pour des scènes de couple musclées au Petit Saint-Martin (1^{er} octobre). Aux Bouffes-Parisiens, Alain Sachs prendra en otage Macha Méril pour un « **Rapport intime** » imaginé par Didier Van Cauwelaert (4 septembre).

Enfin, on pourra miser sur le toujours excellent Nicolas Vaude dans

« **le Neveu de Rameau** » de Diderot, au Ranelagh (6 septembre). Et, dans un autre registre, sur Frédéric Van den Driessche dans « **Un coup de sangria** », une comédie british à la Michodière (12 septembre). Ou bien sur un Smaïn travesti (!) dans « **la Ménagère improvisée** », à l'Archipel (7 octobre).

Article : Ring

RING

Garder son alliance... un combat !

Auteur : Caroline Fabre



Je savais que j'allais voir de bons comédiens, mais j'avais un peu peur du thème, galvaudé au possible, le couple. Or, quelle belle surprise, une écriture incisive rebooste totalement le sujet.

Tout commence au jardin d'Eden avec Adam et Eve, condamnés à vivre ensemble sans aucune possibilité d'aller voir ailleurs puisqu'ils sont seuls au monde. Qui des deux n'en peut plus ? Eve ! Elle s'ennuie à mourir car elle n'a rien à faire, rien à penser. Un extrait de leur dialogue ?

Eve : *"J'ai besoin de m'épanouir intellectuellement"*

Adam : *"Pourquoi ?"*

Comme vous le voyez, dès le début le texte de Léonore Confino est savoureux et il tiendra ses promesses au-delà de nos espérances jusqu'à la fin. Car ensuite, Adam et Eve deviennent Camille et Camille.

Toutes les femmes. Tous les hommes. De tout horizon. A tout âge. Bien sûr, il y aura quelques disputes, des ruptures, des ex, la mort, des regrets... comme dans la vie certes mais jamais banales. Exemple ? *"Tu es trop parfait... je n'ai rien à raconter à mes copines!"*. Plus tard, la lecture intrusive d'un journal intime débouchera, chez nous, sur une interrogation existentielle : Camille trompe-t-elle vraiment Camille ou bien sont-ce là des fantasmes ? En tout cas, c'est le drame. Mais le plus souvent, c'est le rire qui domine. Et puis il y a la poésie, la danse, la sensualité et deux formidables acteurs, Audrey Dana et Sami Bouajila. Tout en nuances, du désir le plus ardent à la guerre la plus froide, ils évoluent en totale osmose, y compris dans l'affrontement, magnifiant un texte subtil et plein de surprises qui décline le couple dans tous ses états ce, loin des habituels clichés. La mise en scène est elle aussi en harmonie, à la fois belle et ingénieuse. A voir pour le plaisir !

De Léonore Confino. Avec Audrey Dana et Sami Bouajila. Mise en scène Catherine Schaub.

Date de publication : 29/11/2013



RING

[Théâtre du Petit Saint-Martin](#)

17 rue René Boulanger

75010 Paris

01 42 08 00 32

Jusqu'au 2 Novembre 2013

Du mardi au vendredi à 21h le samedi à 16h et 21h



Sur le Ring de la relation entre l'homme et la femme, le combat promettait d'être rude et il le fut.

Dix-huit rounds furent nécessaires entre étreintes et uppercuts avant de faire sonner le gong. Dix-huit scènes de vie à deux pour broser le désir, la lassitude, le mensonge, l'envie, la jalousie, l'émoi, les turpides du couple dans le rythme de la vie active, dans les brumes du quotidien, dans l'asphyxie des habitudes. Personne n'a été oublié, parents, amants, maris et femmes, divorcés, veufs et le premier couple sur terre Adam et Eve.

Léonore Confino sculpte une écriture chirurgicale du couple. Ne laissant rien passer, s'attardant sur tout, disséquant ça et là les travers et les incertitudes de chacun. Camille et Camille sont les cobayes qui vivent devant de nous cette expérience intime. Nous devenons voyeurs presque gênés de ce miroir que chacun reconnaît. Images qui oscillent entre rire et drame, petit mot mal venu qui provoque un incendie, malentendu qui déclenche une guerre froide et ces regards qui allument le désir, ces bouches qui se soudent dans un baiser plein de promesse, ces corps qui réclament comme une pitance leurs danses du sexe.

La mise en scène est inventive et toujours très précise. Le blanc immaculé du décor donne l'aspect laboratoire voulu, les quelques accessoires épurés figurent les lieux, les images projetées habillent l'ensemble et installent les reliefs et les instants, la musique électro rythme les scènes.

Il faut bien entendu parler du remarquable talent des deux comédiens. Sami Bouajila (prix d'interprétation au Festival de Cannes 2006 pour Indigènes) est un fauve, polymorphe, sensuel et attendrissant, Audrey Dana (prix Romy Schneider 2008) est magnifique dans toutes les peaux de femmes, passant de l'une à l'autre comme on change de vêtements. Ces deux là sont en osmose totale sur scène.

C'est une très belle pièce écrite sans parti pris et autant dire qu'on en ressort un peu éclaboussé, en ayant pris le coup que l'on devait prendre. Il suffit alors de panser la plaie, y réfléchir et se poser la vraie question. Même si rien n'est vraiment simple peut-on vivre l'un sans l'autre ? Mais prouve aussi qu'en amour, il vaut profiter pleinement de l'instant présent.

Patrick Rouet



Critique - Théâtre - Paris

Ring

Le bonheur du couple à portée de doigt

Stephen BUNARD Paris

Ring, comme un anneau qui nous lie quand l'amour se dilate. « Prenez un cercle, caressez-le, il deviendra vicieux » (Ionesco). Ring devient lieu de combat où l'on s'enlise quand l'amour se délite. « À force de parler projets, on devient des projets. » soupire l'un des acteurs. Léonore Confino, de sa plume singulière, de sa pensée condensée, de son trait lapidaire, servie toujours brillamment par les mises en scène épurées, lumineuses et esthétiques de Catherine Schaub, nous entraîne par saynètes dans la sarabande infernale de la vie de couple. Mais il vaut mieux battre sa coulpe que batailler en couple. Et c'est plein d'espoir et de tendresse qu'on ressort en se disant qu'il faut arroser chaque matin la plante de la relation ou ne pas s'étonner qu'elle se plante. Audrey Dana excelle de fraîcheur dans ces scènes de ménage plus idéalistes que fatalistes.

Après l'excellent « Building » vu à Avignon, le troisième volet de la trilogie, « Les uns sur les autres », avec Agnès Jaoui, ayant pour thème la famille, sera présenté au Théâtre de la Madeleine à partir du 21 janvier 2014.



Ring

le 01/10/2013 au théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René Boulanger 75010 Paris (du mardi au vendredi à 21h et samedi à 16h et 21h)

Mise en scène de Catherine Schaub avec Audrey Dana et Sami Bouajila écrit par Léonore Confino

Quel spectacle, mes ami(e)s ! Ring, au théâtre du petit Saint-Martin, pourrait tout à fait être ce genre de pièce ultra-classique au sujet bateau vu et revu des dizaines de fois, celui du couple, de ses joies et de ses peines, de ses doutes, de ses découvertes et aussi de ses apprentissages...

Et bien, détrompez vous ! Ring c'est bien plus que ça et c'est plein de choses à la fois. C'est de l'amour à l'état pur, des larmes, des rires, des cris, des crises, des jeux.. Ring, c'est aussi un combat entre 2 amis/amants et une lutte pour l'amour, un combat contre soi- même, contre l'autre et avec l'autre. Ring, c'est tour à tour poétique, magnifique et magique. Ring, c'est une écriture quotidienne, juste et délicate. C'est également une mise en scène sobre mais efficace, sans oublier des chorégraphies aériennes, belles et touchantes.

Quid des comédiens ? Que dire de plus à part qu'ils sont sublimes ! On savait déjà qu'ils étaient talentueux mais ils ont donné à ce spectacle une réelle impulsion. Ils sont vrais, beaux et émouvants, ils regorgent d'amour et de sentiments. Comme sur un « ring » de boxe, on sent qu'un seul petit coup, un uppercut bien placé pourrait faire valser cette carapace pour nous laisser voir la faille de ces 2 Camille (homme ou femme), joués par Audrey Dana et Sami Bouajila. Ses interprètes sont bien plus qu'une représentation de pleins de petits couples, ils se racontent et nous racontent leurs histoires, celles qu'on garde pour soi, celles qu'on n'aimerait pas révéler au monde de peur d'être jugé.

Ici, pas de juges ni de témoins, juste des spectateurs attendris et ébahis par une si belle prestation ! 2 grands artistes qui méritent vraiment cette « standing ovation » d'un soir en espérant qu'elle sera suivie par beaucoup d'autres...

M.M

**RING, de Léonore Confino. Mise en scène de Catherine Schaub.
Avec Audrey Dana et Samir Bouajila.
Théâtre du Petit Saint-Martin (10^e). A partir du 1^{er} octobre 2013.**

SPECTACLES SELECTION
LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

L'homme et la femme sont-ils vraiment faits pour cohabiter simplement ? A-t-on laissé à Adam et Eve un autre choix que celui de vivre côte à côte...? Eve, pour meubler l'ennui qui la taraude, s'interroge avec angoisse sur les générations de progressifs dégénérés qu'ils vont produire, sur un avenir de vies partagées. Mais il y a la passion des corps qui s'entre-dévorent en laissant croire à l'amour, il y a cet apaisement qui lui succède, il y a la sérénité qui s'installe parfois dans le quotidien, les mots d'amour entre tendresse et cynisme, l'hypocrisie à peine feinte des sentiments entrouverts. Avant la prochaine avalanche des certitudes, la guerre sournoise des jalousies, les rêves de midinette qui sauvent de l'anéantissement du couple, du grand vide de soi. De toute éternité, la vie palpite de partout dans l'embrassement des corps, l'amour est affaire de peaux qui se cherchent, se touchent, s'électrisent. Tous les Adam et Eve du monde, les Camille, déclinés au masculin et au féminin, ne changeront rien à la vague qui sourd, se lève et les submerge.

Magnifiques complices, Audrey Dana et Samir Bouajila s'enlacent, s'aiment, se fuient, dansent sur les dix-huit facettes de la même cadence, entre blancheur et obscurité, entre drame et scintillement. Le décor, très dépouillé, laisse libre cours aux corps, aux rythmes, comme un flot en perpétuel recommencement. Même le lit, en forme de vague, suggère la houle des désirs, des impatiences, des incompatibilités, des désarrois insomniaques.

Je t'aime, tu me désires, je te fuis, tu t'en vas. Comme le ciel, même constellé, est irrémédiablement vide sans toi...